

# LE MARXISTE-LENINISTE

JOURNAL CENTRAL DU GROUPE POUR LA FONDATION DE  
L'UNION DES COMMUNISTES DE FRANCE MARXISTES LENINISTES

## UCFML

MENSUEL : Juin 77

N. 17

3 FRANCS

## TOUTES LES CONTRADICTIONS DE CLASSE S'AIGUISENT !



Manifestation à Reims après le meurtre fasciste le 6 / 6 / 1977

## SOYONS A L'ECOLE

## DU MOUVEMENT REEL !

1) Éditorial

### SOMMAIRE

2) REIMS

3) 24 Mai : Grève à la grève !

4) Roth frères (Strasbourg) : Le prolétariat international de France contre les patrons de choc et l'État.

5) Les femmes sont une grande force dans la lutte révolutionnaire du peuple des campagnes.

6) Lutttes de classe à la campagne en Bretagne.

7) Un aspect du mouvement étudiant : la critique des cours réactionnaires.

8) On a raison de se révolter contre l'électro-nucléaire capitaliste.

9) Le mouvement des travailleurs Mauriciens.

10) Adresse du Noyau ouvrier maoïste de l'UCFML aux ouvriers professionnels de Chenard-Secan.

11) Marxisme et politique (II)

12) Art et littérature : Le balayeur.

13) L'exposition-débat des Comités PROPV

# EDITORIAL

- Les gangsters fascistes de la CFT et du SAC mitraillent un piquet de grève, tuent l'ouvrier Pierre Maitre (VMC, Reims).

- Le terrain avait été préparé par d'incessantes provocations policières. Les ouvriers, les jeunes en particulier, avaient tenu ferme. Les flics avaient reçu une correction méritée.

- A l'usine Roth de Strasbourg, les ouvriers, en majorité immigrés, ont défendu l'occupation de l'usine contre les CRS. Le tamponnoir syndical CFDT, légaliste et très faible, n'a pas fonctionné: durs affrontements directs entre le prolétariat international de France et l'État.

→ Contre l'ancienne bourgeoisie au pouvoir, la colère, la haine de classe, montent avec force.

→ La tâche urgente des maoïstes: se porter à la tête. Faire de l'anti-fascisme une composante de la politique révolutionnaire du

peuple, un point actif de la charte des CPAC.

- Les ouvriers de la VMC ont conspué les bonzes syndicaux, qui voulaient forcer la reprise du travail avant même que leur camarade tué par les fascistes soit enterré.

- Les ouvriers de Chausson-Gennevilliers, en Assemblée Générale, ont accueilli les chefs syndicalistes venus faire un discours électoral à coups de boulons et de ferrailles.

- Dans toutes les grandes usines: Renault, Solmer, Chausson... le prolétariat fondamental-OS, immigrés, jeunes, femmes- est massivement resté à l'écart de la grève bourgeoise du 24 Mai. La classe ouvrière veut débattre de SA politique. Elle a percé à jour que cette grève était celle des 2 bourgeoisies: CGT/CFDT pour l'union de la gauche, FO/CGC pour la bourgeoisie traditionnelle.

→ Contre la nouvelle bour-

geoisie PCF-CGT, la révolte de masse apparaît grandissante.

→ La tâche urgente des maoïstes: changer la révolte en politique. Développer, de façon accélérée, la politique des noyaux communistes.

Soyons attentifs à tous ces signes: les contradictions de classe s'aiguisent. La classe ouvrière montre les effets de son grand et long travail sur elle-même pour trouver son chemin politique, anti-capitaliste et anti-révisionniste, anti-fasciste et anti-social-fasciste.

**SOYONS LES POLITIQUES DE CETTE SITUATION FORTE.**

**PORTONS PARTOUT LES 3 POINTS DU MAOISME.**

- . LUTTE DE CLASSE SUR DEUX FRONTS
- . POLITIQUE RÉVOLUTIONNAIRE DU PEUPLE.
- . POLE MAOÏSTE.

## REIMS :



Les maoïstes dans la manifestation du 6/6/77.

### Pierre Maitre assassiné par les fascistes.

Un ouvrier, Pierre Maitre, assassiné par un commando de fascistes à Reims et deux autres ouvriers blessés par balles. A l'émotion immédiate, considérable, aux poings serrés et à la colère de classe déclarée, succède vite la question: « Ce meurtre, qu'est-ce-qu'il veut dire dans la conjoncture actuelle, qu'est-ce-qu'il annonce? »

Car personne n'a vu dans ce lâche attentat un acte isolé dans un monde serein. D'abord parce que la racaille fasciste qui l'a commis - les Lecomte, Mangematin, Poulet, Fritsch, Lemaitre - n'est pas simplement une bande d'excités mais le bras armé d'une politique. Colleurs d'affiches du

RPR, agents de la dictature fasciste de la CFT à Citroën, membres des SAC, on voit bien d'où ils viennent et qui ils servent!

Mais aussi chacun sent bien que ce meurtre d'ouvrier s'inscrit dans la nature actuelle des antagonismes de classe. Le pouvoir étatique de la bourgeoisie Chirac-Giscard vacille, l'appétit des bourgeois du PCF et de l'Union de la Gauche s'aiguisent jusqu'à l'arrogance, enfin les révolutionnaires, les maoïstes qui travaillent à forger l'autonomie politique du prolétariat et du peuple par rapport aux deux bourgeoisies, qui soutiennent l'élaboration d'une politique révolutionnaire du peuple avec sa question-clé: la fondation d'un Parti de type nouveau.

Situation profondément instable et profondément complexe. - Instabilité parce qu'il y a un vide du pouvoir, marquée par le partage provisoire de l'appareil d'État entre les 2 cliques bourgeoises (municipalités pour celle de «gauche», appareil répressif central pour celle de droite), alors que la force révolutionnaire du peuple n'est pas encore suffisamment grande pour prendre ce pouvoir.

- Complexité parce que les choses se jouent à trois: bourgeoisie de droite, bourgeoisie révisionniste et révolutionnaires, et non plus à deux.

Cette situation est en tous cas propice aux attentats fascistes. Car le coup de main, l'organisation délibérée de provocations, les raids armés de bandes et pour couronner le tout, le putsch militaire, ont toujours été les moyens utilisés par une clique bourgeoise pour imposer son pouvoir face au peuple et face aux autres fractions de la bourgeoisie.

Dans son déroulement, l'affaire de Reims montre, à l'évidence, qu'il s'agit à l'origine de provocations montées par la bourgeoisie de droite contre la municipalité révision-



Manifestation à Reims, après le meurtre fasciste, le 6/6/77.

niste installée depuis peu. Provocations qui s'expriment **sous forme d'attentats contre le peuple.** C'est d'abord l'intervention sauvage et sans sommation des flics au 2ème jour de la grève et c'est ensuite le relais pris par le commando fasciste quand l'indignation ouvrière et populaire ne permet plus à la force étatique de sortir ses mousquetons.

### **La riposte des révisionnistes : tout faire pour désarmer le peuple.**

Aussitôt, les gens du Programme Commun en appellent à la mobilisation populaire tout en se faisant apparaître comme les défenseurs de «l'ordre, du calme et de la sécurité dans la ville». Leur objectif : tout faire pour désarmer le peuple, ne pas lui permettre de se constituer en force contre les fascistes comme d'ailleurs sur les autres questions de la politique. Car le prolétariat et le peuple qui deviennent une force révolutionnaire, ça ne peut pas faire bon ménage avec un projet de capitalisme bureaucratique d'État ! D'ailleurs, ne nous y trompons pas, les révisionnistes jouent les vertueux agressés mais il est dans leur nature de bourgeois d'utiliser le même type de violence contre-révolutionnaire. Rappelons-nous le Portugal et les commandos armés du PCP contre les ouvriers en grève ; souvenons-nous, ici, des méthodes de la police syndicale pour liquider par la force les grèves (Manil, General Motors, Foyers Sonacotra... ) et pour intimider les militants révolutionnaires y compris au moyen de l'agression physique.

Les deux cliques bourgeoises sont décidées à en découdre sur le dos du peuple. Comme toujours, dans le cas de guerres civiles contre-révolutionnaires, c'est le peuple qui fournit les victimes et en prend plein la figure. Car en dernier ressort, c'est lui que les bourgeoisies veulent abattre et se soumettre, c'est lui qui est visé, c'est P. Maitre qui meurt sous les balles fascistes.

### **Aux révolutionnaires de briser le jeu des deux bourgeoisies : le pôle révolutionnaire.**

Aux révolutionnaires de briser ce théâtre sanglant, ce jeu de massacre dont se nourrit la rivalité des 2 cliques bourgeoises. Rien de plus important dans cette affaire que de faire apparaître le pôle révolutionnaire et à travers lui la voix du peuple. Rien de plus important que de ne pas se coucher devant la direction révisionniste dans la mobilisation populaire anti-fasciste, que de ne pas se dissoudre dans l'unanimité ambiante. Bref, rien de plus important que d'affirmer son

identité, de signer ses banderoles, ses appels et surtout d'ouvrir la voie à une politique révolutionnaire et populaire organisée contre les fascistes. Seuls, les maoïstes de l'UCFML, du CPAC et des organisations révolutionnaires qu'ils soutiennent, l'ont fait dans cette mobilisation, s'attirant la haine des révisionnistes et la charge de leur service d'ordre le jour des obsèques.

Et ce n'est pas en proposant de vagues collectifs anti-fascistes comme le font les trotskystes ou en se contentant de nobles appels à la violence révolutionnaire qu'on arrivera à se faire passer pour des révolutionnaires. Il faut se tenir dans l'antagonisme de classe complètement, oser lutter sur les deux fronts, rejeter l'attentisme et l'opportunisme.

Dans cette mobilisation, nous avons été les seuls à pratiquer ouvertement la lutte sur les 2 fronts et en tant que tels, nous sommes écoutés, reconnus porteurs d'une force, d'une alternative révolutionnaire.

### **Contre le fascisme, la force réelle du peuple.**

Qu'avons-nous dit de cette alternative ?

D'abord que la lutte anti-fasciste, ce n'était pas une chose à part mais une tâche éminente de la politique révolutionnaire du peuple. Contre le fascisme, pas d'autre force réelle que celle du peuple. Il doit s'emparer de cette question, tout comme il s'intéresse aux autres questions de la politique.

Comme toute politique, la politique révolutionnaire du peuple n'a d'existence réelle qu'organisée. Les CPAC sont les lieux où on s'organise pour pratiquer la politique révolutionnaire du peuple, c'est le lieu où on doit donc aussi s'organiser pour combattre concrètement les fascistes. Nous disons : si vous voulez réellement lutter contre les fascistes, organisez-vous dans le CPAC, ne vous contentez pas de déclarations anti-fascistes enflammées mais sans lendemain, soyez vraiment des anti-fascistes en vous organisant dans le CPAC.

Alors le CPAC lance son appel en plusieurs points : -repérage et dénonciation des fascistes -élimination de la CFT à Citroën -développer l'unité de classe français-immigrés contre le fascisme -soutenir les formes d'autodéfense populaire... et commence son travail de masse.

C'est ainsi et pas autrement que la lutte véritable du peuple peut trouver sa force et sa victoire. C'est ainsi et pas autrement que l'assassinat odieux de Pierre Maitre peut être vengé !

# 24 MAI : Grève à la grève !

Solmer. Jeudi 23 Mai. 21 heures. Le piquet des syndicats est en place.

## 24 Mai : Une grève qui n'est vraiment pas la nôtre !

C'est pour le poste de nuit. L'estafette CFDT bloque l'entrée. La sono casse-tête est en batterie. Pour eux, c'est la routine. Enfin ! C'est ce qu'ils pensent. Les temps changent : déjà les cars arrivent ; il y a du monde ! Côté syndicat on fait la gueule ; beaucoup de monde ! Et la grève alors ? Arrivent aussi les voitures. On se gare, on descend, on attend. Au piquet, ça s'agite ferme. La CGT, la CFDT, ça suffit plus. Tout le monde arrive à la rescousse pour sauver la journée du 24 : l'OCT, le PCRML. Chez les ouvriers on fait masse, et par petits groupes, on commence à discuter : -Qu'est-ce que tu fais ? Tu rentres ou tu retournes à la maison ? «Camarades, voilà pourquoi la grève du 24...blablablas...» Celui-là personne l'écoute. Fini son speech, il sera seul à s'applaudir. Les maoïstes sont là, noyés dans la masse, ils diffusent leur tract. Le papier circule. -Qu'est-ce que c'est ? -C'est contre la grève ! -Contre la grève ? -Oui ! contre la grève. -Fais voir ton tract ! Le débat s'anime. Ça devient sérieux. De suite, c'est la politique qui est au cœur. Les premières réactions fusent : - la colère - Merde, alors ! Tu es contre la grève, toi ? Viens un peu travailler en 3x8, et tu verras si tu es pas contre le travail posté, si tu la feras pas la grève ! - Écoute un peu, camarade, cette grève, c'est pas contre le travail posté, c'est pour la politique des bourgeois ! Un froncement de sourcil. Puis c'est l'explosion : -Eh, merde, on n'y comprend rien avec leurs grèves !

### Comprendre

Pour d'autres, pour les masses, le problème, le sou- ci est vraiment là. -Nous, on veut comprendre, on veut savoir pourquoi cette grève. On voit bien que c'est pas comme d'habitude. Il y a FO, la CGC, la CFTC. Mais en plus, c'est pas pareil. On se sent externe. Étranger à tout ce remue-ménage. Alors, vous, vous nous dites de rentrer ? - Non, camarade, on te dit : lis le tract, réfléchis. C'est ça l'important : réfléchir. Après, tu décideras. Nous, on pense : cette grève, il faut pas la faire. C'est une grève de toutes les bourgeoisies contre le peuple. Tu dois penser, réfléchir, en discuter.

Les voitures arrivent toujours ; il y a foule maintenant. «Regardez, regardez le haut fourneau s'arrête, s'écrie un CFDT, dans la sono». On tourne la tête : «ma parole, il prend les ouvriers pour des naifs, celui-là. Mais d'où il sort ! ça s'arrête pas en 5 minutes un haut fourneau !» On revient au débat. D'un côté la masse des ouvriers, les maoïstes, le débat politique. De l'autre côté, un peu plus loin, le piquet va tout tenter pour reprendre les choses en main. Mais il est externe. Inexorablement externe à la masse qui de plus en plus se passionne dans le débat autour de la politique révolutionnaire. Et tous leurs gadgets n'y pourront rien changer. Des trotskystes qui sillonnent le rassemblement en gueulant : «la lutte, la lutte, la lutte», à l'autre singe qui pousse des cris dans sa sono et qui commence sérieusement à manquer d'imagination. Nous, on veut comprendre. C'est ça l'idée forte. On voit bien que cette affaire est politique. Les maoïstes qui sont là nous expliquent pourquoi, d'après eux, cette grève, elle sert à la politique des bourgeois, pourquoi elle est contre le peuple ; voilà ce qui est bien, ça nous intéresse. Le débat durera longtemps. Toutes les questions sont ouvertes. Pendant un long moment, on oubliera tout pour discuter ensemble de toutes les questions, échanger son point de vue : La soufflante, les 3x8, cette grève, les élections de 78, la révolution, s'organiser pourquoi ? est-ce nécessaire ? qui sont les maoïstes ?

Par moment, ça chauffe. On s'engueule. Un ouvrier lance une réflexion déplacée à l'adresse d'une militante. Elle se retourne, la réplique est politique, calme mais ferme.

L'agresseur devient tout rouge et regarde ses pieds. On doit choisir son camp. Y a que les bourgeois pour dire de telles saloperies sur les femmes. Un immigré s'avance. -C'est combien le journal ? - Tiens ! - Merci. Dans un large sourire, il s'esclaffe : - C'est encore un coup des révisionnistes ! -Hep ! Laisse- nous ton adresse pour rediscuter du journal ! - Non, un rendez-vous, je préfère. -Bon, d'accord. A vendredi ! OK.

Il y a aussi ce moment fabuleux, lorsque trois ingénieurs vont tenter de se faire passer pour des ouvriers, afin de discuter avec les maoïstes. Très vite, ils seront reconnus, on en rigolera tous ensemble, au milieu des ouvriers. Ils nous diront que chez les ingénieurs aussi, on discute ferme quand il y a un tract des maos. C'est simple : on s'arrache les yeux ! Le débat, ils le lanceront sur travail manuel / travail intellectuel, les privilèges. -Dans le fond, nous, on pense que les ouvriers et les ingénieurs devraient avoir les mêmes avantages. C'est normal. Mais on pense qu'on est plus intelligent que les ouvriers. Comment ça va se passer si on existe plus ? Nous on veut bien être de votre camp, mais vous attaquez la hiérarchie, pourtant nous on n'est pas d'accord pour continuer à servir pour l'exploitation des ouvriers.

L'heure avance. Côté piquet, le PCRML tentera d'expliquer que du point de vue de la théorie marxiste-léniniste, c'est une aberration d'appeler à pas faire grève. Il se noiera dans sa théorie. Puis dans un soupir : - Ah ! enfin. Je tolère que vous soyez à contre-courant ! -Pauvre aveugle ! C'est toi qui es à contre-courant, contre le courant de l'Histoire, de la révolution.



Un aspect de la manifestation du 24 Mai à Paris :  
les Maires révisionnistes

### Un piquet démocratique

L'heure est avancée. - Bon, allez, moi je rentre ! Et, par petits groupes, la plupart rentreront travailler.

De mémoire d'ouvrier, on ne vit jamais un piquet aussi démocratique ! Pour reprendre la direction de tout ça, -du moins en apparence-, bien sûr, la sono annonce : «Puisque c'est comme ça, que ceux qui veulent rentrer rentrent !» Si tu crois qu'on est des moutons ! On t'a pas attendu pour décider de rentrer.

Cette grève d'amblée était suspecte. Par instinct de classe, on s'en méfiait. Les maoïstes nous ont donné raison. On rentre sans avoir dans le dos ce froid, cette gêne qu'on a d'habitude à cause du syndicat qui essaye de nous faire passer pour des jaunes. On rentre, la tête haute. On va travailler en pleine conscience, que cette grève, et notre classe, ça fait 2.

Le lendemain, les syndicats auront la jaunisse. 40 % de grévistes en comptant les cadres et les employés ! 5 coulées d'acier dans la nuit ! Vraiment, cette grève, ça n'a pas été la nôtre !

# ROTH (Strasbourg)

## Un bain, parmi d'autres.

Quand, le mercredi 1er Juin, les ouvriers de Roth pratiquent la grève avec occupation, ils ont le choix, pour ce qui est de la révolte. Roth (1000 ouvriers), c'est infect, c'est le bain capitaliste, meurtrier. Là où on fabrique la mousse de plastique pour les sièges de voiture), on baigne dans le gaz toxique. Les cadences sont terribles. Dans les «logements» de l'usine, on est 20 par chambre.

Les médecins du coin sont des agents du patron. Dialogue-type d'un ouvrier épuisé avec ces charlatans du capital :

Médecin : « tu travailles à Roth ? »

Ouvrier : « Oui ! »

Médecin : « alors, de l'aspirine et 2 jours d'arrêt, ça suffit ».

Messieurs Roth, pour s'engraisser, paient leurs victimes à peu près au SMIG. Leurs victimes : principalement des camarades turcs, mais aussi marocains, algériens, portugais, espagnols. Les français sont à la mécanique (meilleure paie, conditions tolérables).

## Syndicats, flics et ouvriers.

La CFDT-chimie et le patron ont cuisiné un «accord» pour que la grève soit respectable : une équipe de sécurité, composée de 7 flics et de 7 ouvriers, doit pénétrer dans l'usine. Premier point de la force ouvrière : refus catégorique.

C'est alors que l'embuscade policière se déchaîne. Les CRS débarquent en masse, encerclent les ouvriers, les pourchassent loin dans les quartiers environnants.

Mais, deuxième point de la force ouvrière : on résiste, on se bat. Les chantiers fournissent munitions et armes. C'en est fini de «vider les lieux» dans l'ordre et la dignité syndicale. La CFDT, en voie de formation, n'y peut rien. C'est l'affrontement sévère et direct entre le prolétariat international et les flics.

## Dialogue des ouvriers et des maoïstes :

Le samedi après-midi, les maoïstes d'une ville voisine viennent apprendre auprès des ouvriers de Roth. Deux cents ouvriers tiennent une sorte d'assemblée permanente, au bout de la rue, à 300 mètres de l'usine. Mais où est donc la CFDT-chimie ? Chez le préfet.

Il y a la fierté ouvrière. On a dû abandonner l'usine, mais on a résisté, et la force est intacte.

Les revendications ? Il y a 20 points, qu'on é-

crit sur le champ, sur un grand carton. Des idées mélangées mais où se lit en clair l'infâme oppression des frères Roth, la révolte généralisée. Contrôlons nos 20 points : dans son dernier papier, la CFDT n'en trouvait plus que 4.

C'est la grande idée que nous clarifions ensemble : surveiller tout ce qui se passe. Donner toutes ses idées sur la grève. Un camarade turc prend le mégaphone, et dit : «Syndicat ou pas, tout le monde a une idée et doit la dire». Forts applaudissements.

Le syndicat n'a en fait qu'un objectif : s'implanter. Sa chanson, c'est le «respect de la loi». De là au racisme sournois, on peut glisser sans trop de peine. Dans son tract du 2 Juin, la CFDT dit : «Les immigrés sont corvéables et malléables à merci, puisque étrangers, ils connaissent mal la législation du travail en France» : Voyez-vous ça ! Le syndicat propose ses experts aux pauvres ouvriers !

## La politique.

- Un français nous dit : «Je gagne bien, mais je suis rallié, car, pour la première fois depuis 25 ans nous nous sommes levés contre ces patrons fascistes ». Les maoïstes lui expliquent qui ils sont, leur projet. Il achète les journaux, il est intéressé. Son idée : comment rallier les français à la grève ? Il sait bien qu'il faut faire la politique du peuple. Il dit : «Avec la gauche au pouvoir, on ne pourra même plus faire la grève, ils ne parleront pas de l'unité français-immigrés».

- Ce qui passionne les camarades immigrés, c'est l'égalité des droits. La lutte de la Sonacotra, nous la racontons, certains sont au courant.

L'écho de masse est très grand. Le désir de parler politique est extrême (ah ! ce «comité de soutien» qui vient voir les maoïstes pour les «calmer» et leur dire qu'il ne faut pas faire de politique !)

Un ouvrier nous dit : «Nous apprenons les choses d'une grève au jour le jour, mais j'aimerais savoir pour demain, pour plus tard, comment ça se passe». Question de la direction politique : voir loin.

Nous échangeons des expériences avec des révolutionnaires turcs. Nous parlons des syndicats, du maoïsme. Ils parlent des élections en Turquie, dont le peuple ne peut rien attendre. Ils vômissent le consul de Turquie, qui est venu faire enlever les drapeaux rouges ...

Ce n'est pas rien ce qui se passe à Roth. C'est une lutte de ce temps, une lutte forte, avec toutes les nationalités du prolétariat, contre les fascistes et l'État. C'est un lieu où on réfléchit la politique du peuple.

## CONNAITRE LE POLE MAOÏSTE :

Brochures de l'UCFML aux Éditions Potemkine :

1) Le mouvement ouvrier révolutionnaire contre le syndicalisme (5F)

2) Le Plan Barre dans la conjoncture actuelle (5F)

3) Le Maoïsme et la situation actuelle en Chine (3F)

4) Le Maoïsme, Marxisme de notre temps (3F)

5) Angola, Cuba, URSS, internationalisme prolétarien et social-impérialisme (3F)

6) Face aux élections, vive la politique révolutionnaire du peuple des campagnes (2F)

Pour les commander, écrire :  
« Le Marxiste-Léniniste »  
BP : 278 - 75827 - Paris Cedex 17

# Les femmes sont une grande force dans la lutte révolutionnaire du peuple des campagnes

Ce texte a été réalisé par l'unité UCFML de Clermont-Ferrand. Il sert de base, dans le travail de masse, en particulier à la campagne, pour discuter la question et aider à ce que les femmes libèrent jusqu'au bout leur immense capacité politique révolutionnaire. Nous le publions comme un témoignage et un jalon d'un processus en cours : la constitution d'un puissant mouvement des femmes de type nouveau, ayant en son cœur les femmes du peuple. De ce processus, le signe actuel le plus frappant est le rôle d'avant-garde joué par des femmes du peuple, en particulier dans un certain nombre de CPAC.

## Les femmes sont une force sociale qui se révolte partout, à la ville comme à la campagne.

Tout d'abord elles sont là, dans les mouvements du peuple contre le capitalisme. Les femmes ont dit : « Bisons ce qui nous enferme dans nos occupations de femmes, laissons nos casseroles... soyons dans les luttes pour que crève le capitalisme. En Bretagne par exemple : pendant la guerre du lait, pendant les révoltes contre les remembrements, les femmes se sont mises souvent à la tête, face aux bulldozers et aux CRS. Cela, c'est affirmer l'égalité des femmes dans la révolte, dans la politique du peuple des campagnes contre ses ennemis.

Ensuite, il y a eu le grand mouvement des femmes dans les villes : UN MOUVEMENT PROPRE AUX FEMMES. Dans ce mouvement, les femmes ont mis en avant :

- le droit à avoir des enfants désirés : légalisation de l'avortement et de la contraception.
- le droit au travail productif à égalité avec les hommes : contre leur condition de « femmes au foyer ».
- le droit à la politique.
- l'idée : les hommes doivent se transformer, non à l'oppression de l'homme sur la femme. Les hommes doivent reconnaître non seulement que les femmes sont égales mais aussi qu'elles sont différentes.

Toutes ses idées, elles ne tombent pas du ciel !

Elles viennent de ce que vivent les femmes :

- exploitation dans les usines, pressurisation par les capitalistes dans les campagnes.
- oppression à la maison.

Les femmes vivent de très près l'oppression de tout le peuple : elles subissent ce que veut dire : un mari crevé par le boulot, des enfants qui s'ennuient, des vieux privés de vie sociale.

Le nouveau de ce mouvement, c'est l'affirmation de deux choses :

- les femmes sont plus qu'une partie du peuple,
- elles sont une force particulière avec ses idées propres.

Les femmes luttent avec leurs aspirations, leurs idées ; elles affirment qu'elles sont une force sociale fondamentalement opposée à ce que le capitalisme fait des rapports sociaux. Voilà en quoi les femmes sont une force dirigeante : pour transformer les rapports sociaux, pour avancer vers le socialisme.

## Contre le peuple, contre les femmes, deux cliques bourgeoises :

Le capitalisme n'a pas inventé l'oppression des femmes, mais il l'a trouvée à son goût. Il en a eu besoin : pour produire et entretenir la force de travail qui se fait exploiter dans les usines ; mais il a aussi imposé aux femmes du peuple des campagnes le surtravail familial qui permet de survivre dans des conditions très dures.

Le capitalisme dans les campagnes, c'est la ruine,

l'élimination des paysans pauvres et moyens, l'exode des jeunes, des femmes... Mais si les femmes sont parties les premières des campagnes, ce n'est pas sans raisons :

D'abord la mécanisation a accru les différences dans le travail : les hommes aux machines, les femmes au boulot dur fait à la main. Mais à cela se rajoute le travail dans la maison dans des conditions de misère parce que le peu d'argent passe dans l'achat du tracteur, etc...

En un mot, les femmes du peuple en partant des campagnes ont dit : « Nous ne voulons pas vivre dans les campagnes faites par le capitalisme ! »

Voilà pourquoi aujourd'hui dans les luttes du peuple des campagnes, les femmes mettent en avant l'idée : pour repeupler la campagne, pour lutter contre la politique de désert que veulent imposer les capitalistes, il faut transformer la campagne afin que tout le peuple puisse y vivre !

Mais les capitalistes classiques ne sont pas les seuls à faire la politique des paysans riches et l'exode du peuple : Il y a les nouveaux bourgeois de la gauche, ceux-là, ils ne veulent pas toucher au capitalisme, mais l'améliorer. Ce sont des gens qui ont des idées pour prendre la place de Giscard, mais beaucoup d'autres idées pour exploiter le peuple une fois qu'ils auront le pouvoir.

## QUE DISENT-ILS A PROPOS DES FEMMES ?

D'abord en bons bourgeois, ils ne disent rien sur les aspirations des femmes ; mais en plus, ils sont de féroces ennemis qui combattent le point de vue spécifique des femmes sur la transformation de la société.

Pour eux, de toutes façons, les femmes des paysans riches resteront dans les campagnes capitalistes qu'ils préparent à grands coups de remembrements, de Plans d'Occupation des Sols, de Camp du Larzac en Barrage de Naussac, de vote des crédits pour le petit circuit de Charade, etc...

Face à ces nouveaux bourgeois qui ont le mot socialisme plein la bouche, le peuple doit choisir ses armes, doit s'emparer de sa politique.

**Affirmer que les femmes ont un point de vue propre, qu'elles sont une force sociale du peuple, voilà une arme pour combattre les bourgeois de tous poils !**

Les nouveaux bourgeois des Partis de « gauche » utilisent le peuple comme masse de manœuvre parce qu'ils ont besoin d'une force de frappe pour leur projet. Cela s'appelle le mépris du peuple. C'est pour cela qu'ils méprisent également les femmes ; ils leur disent dans les villes : pour résoudre vos problèmes, faites de la politique : la nôtre, adhérez au Parti Communiste ! Cela veut dire : ne réfléchissez pas par vous-mêmes, contentez-vous de dire oui à notre politique, votez pour nous.

Si les nouveaux bourgeois cherchent à museler toutes les idées nouvelles, c'est qu'ils ont peur de la politique révolutionnaire, et qu'ils la combattent.

Alors, pour ne pas tomber dans le parlementarisme bourgeois, pour lutter efficacement contre les bourgeois classi-

ques et les bourgeois de la «gauche», le peuple doit édifier sa force, sa politique au travers de son programme révolutionnaire et dans de nouvelles organisations maoïstes ; les femmes doivent intervenir partout en tant que force constituée au sein du peuple.

Voilà ce que les maoïstes ont à dire aux femmes du peuple. Nous pensons que chaque couche du peuple doit apporter sa contribution propre à la révolution, au socialisme.

### Les maoïstes et la force sociale des femmes.

Sur la base du travail mené à l'intérieur du mouvement des femmes nous disons : le rôle spécifique des femmes se joue dans la lutte révolutionnaire. Mais c'est en clarifiant sur quoi porte l'oppression des femmes que l'on pourra dégager concrètement quel sera ce rôle, quelle doit être la place des femmes dans le camp de la révolution. Notre point de vue est que l'oppression des femmes repose sur cinq contradictions : contradictions sexuelle, intellectuelle, matérielle, affective et politique.

Quelle est la place de chacune de ces contradictions, l'importance qu'elles ont dans les campagnes ? La question reste ouverte, nous sommes en enquête sur ce point. Mais nous pouvons avancer dès maintenant que :

- les conditions matérielles des femmes du peuple à la campagne sont un point important d'oppression ; en témoigne l'exode des femmes, le nombre important de paysans célibataires.

- la contradiction politique est vivante, en témoigne les idées : «pour parler politique, il faut s'adresser à l'homme...» Il nous faut combattre ces idées erronées.

C'est en avançant sur leurs problèmes propres, sur leurs expériences, que les femmes du peuple des campagnes apporteront leur force à la transformation révolutionnaire des campagnes, à l'émancipation du peuple tout entier. Il n'y a aucun doute qu'au sein du peuple, les femmes vont travailler à changer les hommes, en même temps que tous les rapports sociaux.

Aujourd'hui, contre la politique des paysans riches



Les femmes, grande force révolutionnaire en Europe. Ici, manifestation des femmes portugaises contre la guerre coloniale (1974).

que font toutes les cliques bourgeoises, contre la politique de ruine des paysans pauvres et moyens, le peuple a mis en avant des IDÉES-PROGRAMME (1).

Ce programme anti-capitaliste du peuple des campagnes, c'est le projet d'un autre avenir des campagnes ; c'est en formulant leur point de vue sur ce programme que les femmes en feront une arme radicalement opposée à l'avenir que les capitalistes de droite comme de gauche cherchent à imposer.

Par exemple sur l'entraide : les femmes ont un point de vue ; c'est en le formulant que les femmes transformeront l'entraide ; que l'entraide sera l'affaire de tout le peuple.

**Les femmes sont une force dirigeante du peuple, en avant pour la constitution du point de vue propre des femmes !**

**Vive la politique révolutionnaire du peuple !  
Vive le programme anti-capitaliste du peuple des campagnes !**

# LUTTES DE CLASSE A LA CAMPAGNE EN BRETAGNE

« Dans les semaines à venir, tout doit être terminé à C. ... La loi du plus fort est toujours la meilleure. » C'est le directeur départemental de l'agriculture des Côtes du Nord qui cause ! Cela se passe dans la salle de l'école de C., c'était le 30 octobre 1974. C'est du remembrement qu'il s'agit ... On en parle aujourd'hui encore, presque 3 ans après ! Non seulement ce n'est pas terminé, mais le point de vue des paysans pauvres sur l'avenir, c'est tout le contraire : «ici, c'est certain, le remembrement sera annulé». Dans le camp des «contestataires», la question c'est : comment va se passer la réoccupation des terres quand on aura annulé le remembrement ?

Revenons à la réunion : dans la salle de classe, il y avait tous les gros chasseurs de terres, ceux qui ont mijoté les plans de remembrement, ceux qui se sont cuisiné des parcelles de choc qu'ils convoitaient pour certaines, d'après les paysans pauvres, depuis 30 ans !, ceux qui ont démolé les parcelles des paysans pauvres, qui leur ont royalement accordé la lande, les pentes ou le chemin creux, ou même ... 600 mètres de route goudronnée qu'il faudrait défoncer et remblayer avec la terre des talus ... ! La «mafia», comme les appellent les paysans pauvres, est venue pleurnicher : tout va mal, plus de 100 paysans pauvres et moyens révoltés se sont sou-

levés. Le directeur de la Direction Départementale de l'Agriculture trouve les mots qu'il faut : « il faut que vous possédiez une volonté bien précise de prendre possession de vos terres. C'est une condition primordiale pour que le remembrement se termine dans les meilleurs délais. Alors employez la force, et s'il le faut, nous enverrons les gendarmes...» Voilà déjà deux camps : le peuple des campagnes, fort dès le début de la bataille, et, retranché dans l'école, furieux et affolé, l'autre camp. Dans ce dernier, il y a le représentant de l'État, des capitalistes. Pour lui, le remembrement, c'est une arme de choix pour réaliser les plans bourgeois d'élimination des paysans pauvres, de transformation des campagnes en désert. Et puis, il y a les bourgeois des campagnes, les paysans spéculateurs, cumulards, décidés à rester pour vivre en capitalistes, protégés par l'État et le crédit agricole, et faire travailler les paysans pauvres comme commis dans leurs étables, leurs porcheries ou leurs poulaillers.

### Un maire «communiste» à la tête des CRS

Les beaux messieurs du conseil municipal, gros paysans, instituteur, qui sont rangés autour de monsieur le directeur, opinent du bonnet. Mais terminons les présentations : ces messieurs-là, c'est le

conseil municipal, c'est le quartier général des remembrements, des voleurs de terres, mais c'est aussi le gratin de la cellule communale du PCF !

Aujourd'hui, c'est toujours les mêmes qui occupent la mairie. L'instituteur est passé maire ! Mais quel maire ! « Celui-là, dit un paysan, il n'ose plus sortir dans le bourg, et il a raison, parce que si je le trouve, il le sentira passer ! »

C'est le conseil municipal « communiste » que les paysans révoltés ont affronté un jour, face à face, camp contre camp, dans un champ. Les coups ont commencé à voler. Les flics qui occupaient la commune sont arrivés juste à temps pour sauver la peau des conseillers !

C'est le maire « communiste » qui appelle les gendarmes mobiles au secours en juin 75 et qui se met à leur tête, son écharpe bleu-blanc-rouge sur le ventre. Et il faut croire que c'est pour la cause, pour la politique de « modernisation de l'agriculture » de son parti qu'il fait tout cela, puisque, comme par hasard, la ferme du maire est exclue du périmètre du remembrement !

### Les paysans révoltés

Ainsi ce sont les deux bourgeoisies que la force formidable du peuple des campagnes a enfoncées, a fait reculer, depuis plus de 2 ans. Parce que la bataille n'a pas cessé. Toutes les bornes qui délimitaient les nouvelles parcelles sont arrachées et jetées dans la cour de la mairie. Il a fallu plus de 100 CRS pour protéger le bulldozer qui trace une route inutile dans les terres labourables. Les femmes couvrent les flics d'injures et s'arment de bâtons. L'une d'elles s'agrippe à un arbre sur le parcours du bulldozer et les flics doivent l'arracher de force.

C'est dans cette commune là que des chauffeurs de bulldozer sont venus travailler avec leur fusil sur leur siège. C'est dans cette commune là que les paysans alertés descendent dans une parcelle où un accapareur vient de faire abattre un talus, et forcent le chauffeur à remonter la terre, à refaire le talus, sous le nez du cumulard qui tremble de peur ! C'est dans cette commune là que 150 jeunes sont venus camper, coucher dans les fermes, pendant tout un été. Ce sont des jeunes mobilisés par la lutte pour la reconquête de la langue et de la culture bretonne. Ils ont rejoint le camp des paysans dont un des mots d'ordre est : « Non au désert breton ! »

Aujourd'hui, le remembrement est bloqué à C. Une partie des paysans ont gagné l'annulation au conseil d'Etat. Une autre partie occupe réellement les terres. Les troupeaux des conseillers cumulards sont mis à la route, les parcelles qu'ils convoient sont labourées. C'est la force, la mobilisation de ce camp du peuple des campagnes qui empêche la saisie dont l'un d'eux est menacé. Les mêmes bourgeois qui « offraient » leurs flics, refusent aujourd'hui de les envoyer à la mafia de gauche qui les réclame à corps et à cris.

Et ces noyaux de paysans qui combattent le remembrement se sont donné toutes sortes d'armes nouvelles. C'est une nouvelle histoire de la campagne qu'ils font. Dans le travail, par exemple, ils forment des équipes d'entraide. Il n'y a pas, dans leur camp, de paysan pauvre isolé dans le travail. Cela s'est fait de fait, c'est parce qu'ils sont une force, un camp, sur tous les aspects du travail, de la vie dans la commune. L'entraide, ce n'est plus un sujet de discours, un souvenir nostalgique d'une époque où « on s'entraidait parce qu'il y avait les corvées ». L'entraide, ce n'est plus « une question de génération », une vieille chose que la « technique », les tracteurs rendraient impossible. Les paysans pauvres et moyens qui combattent le remembrement capitaliste pratiquent systématiquement l'entraide parce qu'au-

jourd'hui il ne s'agit pas de regarder le temps où les capitalistes n'avaient pas osé s'attaquer aux campagnes pour en chasser les paysans pauvres, parce qu'aujourd'hui, c'est la transformation des campagnes qui est à l'ordre du jour, le programme du peuple des campagnes. Et toutes les clefs, toutes les forces sont dans un camp, et dans un camp seulement, du côté du peuple des campagnes.

Aujourd'hui, l'avenir des campagnes n'a pas d'abord à voir avec le passé, ni même avec des luttes, des mouvements, des « revendications » paysannes. Non, l'avenir des campagnes tient à la lutte de classe, anti-capitaliste, que mène avec acharnement le camp révolutionnaire du peuple des campagnes contre le camp des profiteurs et spéculateurs qui cherchent à ruiner et à éliminer les paysans pauvres et moyens.

### « Choisir un camp contre l'autre »

Aujourd'hui à la campagne, la tâche des révolutionnaires n'est pas de « soutenir les mouvements et les revendications », mais de choisir un camp contre un autre.

Et c'est dans toute la région, dans tout le centre Bretagne, que le camp du peuple est sur le pied de guerre contre le remembrement que font, que se disputent, les deux bourgeoisies.

A P. : 400 paysans pauvres et moyens ont signé le cahier de doléance contre le remembrement-démembrement. Mêmes manifestations, mêmes mobilisations contre les bulldozers. Même blocage du remembrement.

A P. c'est encore un conseil municipal communiste qui s'est acharné pour le remembrement. Là, les « contestataires » ont envahi la réunion des ingénieurs-techniciens venus expliquer aux conseillers et à leurs petits copains toutes la « rentabilité » qu'ils vont retirer du remembrement. Les œufs pourris ont volé ! Dans cette commune là, les femmes se sont organisées pour la bataille. Quand les conseillers ont affiché leurs plans, elles sont allées les voir... Elles sont venues avec de grands sacs... Certaines ont bavardé avec les officiels qui gardaient les plans. Pendant ce temps là, les autres mettent les plans dans les sacs et vont les brûler sur la place !

Enfin au mois d'Août dernier, les paysans de plusieurs communes se sont rassemblés à P. C'est contre un projet de barrage sur le T. qu'ils se sont mobilisés. Là encore, les maires communistes des communes riveraines sont les plus acharnés défenseurs du projet, les plus acharnés à défendre cette affaire de gros sous autour de laquelle tournent déjà les promoteurs et les entreprises de tourisme de luxe. Et dans leur précipitation à prendre les terres, à en profiter, à les marchander, les mêmes municipalités démarrent les remembrements. C'est comme cela qu'ils « accordent », dans leurs plans de remembrement, des parcelles qui seront sous l'eau...selon leurs plans de barrage !

Cette lutte de classe, cette guerre contre la loi capitaliste à la campagne, en particulier cette lutte de classe engagée dès aujourd'hui par le peuple des campagnes, par les paysans pauvres et moyens, contre les nouveaux bourgeois du PCF installés dans les mairies pour accaparer les terres et en profiter, cette lutte de classe c'est une grande force, une grande chance pour la révolution du peuple, pour la révolution concrète dont les maoïstes sont le centre.

Voilà pourquoi nous sommes aux côtés du peuple des campagnes contre tous les capitalistes et contre les « révolutionnaires » qui cherchent dans les livres des bourgeois s'il y a encore des paysans en France, contre les « révolutionnaires » qui tournent 10 fois autour du village...avant de s'engouffrer honnêtement dans la ferme du syndicaliste « paysan travailleur » qui leur parle de révolution, qui avoue qu'il ne

voit plus les paysans qui attaquent le remembrement ...et qui se justifie en disant : « ils sont contre la gauche ».

La droite et la gauche, parlons-en ! Aux municipales, dans toutes les communes, où ils ont cassé les reins au remembrement, les paysans révoltés ont aussi voulu être une force dans la politique en refusant l'occupation de la scène par les deux bourgeoisies, en faisant des « listes de contestataires ». Pas des listes pour prendre la mairie, cette annexe de la préfecture où le directeur de la Direction départementale de l'agriculture fait ses réunions, non des listes avec la moitié du nombre des candidats voulu ; pas des listes pour mieux courir derrière les nouveaux bourgeois au second tour, mais des listes pour se moquer jusqu'au bout, pour attaquer tous ces ennemis, pour les diviser. C'est déjà l'indépendance de la politique révolutionnaire du peuple des campagnes à l'ordre du jour. C'est déjà le mot d'ordre des maoïstes : « A bas les mairies, vive la politique révolutionnaire du peuple, vive les CPAC ! », vivant dans les campagnes.

Et justement, c'est dans cette tempête politique-là que les maoïstes de l'UCFML interviennent. Sur les marchés de la région, dans les villages, ils font maintenant régulièrement des campagnes de masse.



Les maoïstes en discussion avec les paysans dans un village breton.

Faire de la politique maoïste dans ces formidables mouvements de masse, édifier les comités populaires anti-capitalistes des campagnes, et les noyaux de paysans communistes de l'UCFML, qui dirigeront le camp de la révolution déjà au travail, voilà notre tâche.

Et effectivement, les débats politiques durent tard dans la nuit. Débats individuels et souvent débats collectifs, avec plusieurs camarades paysans pauvres et moyens, venus débattre avec les maoïstes du bilan de ces 2 années de bataille, de la politique à l'ordre du jour pour engager la bataille totale contre les deux bourgeoisies. C'est aux maoïstes qu'une paysanne demande : « Est-ce qu'ils ont des lois pour nous prendre nos terres ? ». « Ils », c'est l'autre camp. Leurs lois, leur mairie, on ne les connaît pas parce que c'est étranger au peuple, parce que c'est le côté, le camp des ennemis. Et la question déjà discutée, c'est : « Notre camp, qui va le diriger, quelle politique il va faire ? ». C'est la question du pôle maoïste dans les campagnes.

Et les débats ne portent pas que sur la politique révolutionnaire du peuple à la campagne, mais aussi, toujours, sur la classe ouvrière, sur Mai 68, sur tout le programme révolutionnaire du peuple aujourd'hui.

### Le pôle maoïste

Sur les marchés, les débats sont particulièrement animés. Rassemblés autour des panneaux des

maoïstes, les paysans pauvres prennent les maquignons à parti : « Toi, ferme la, je t'ai vendu une vache et j'attends encore l'argent ! Les jeunes disent la vérité ». Les maquignons furieux tournent les talons. Le pôle maoïste à la campagne, c'est aussi quand la loi du peuple attaque la loi des profiteurs et des escrocs sur les marchés. D'une campagne de masse à l'autre, les affiches restent sur les murs, les numéros du « Marxiste-Léniniste », les brochures, les tracts restent sur les buffets des cuisines.

Quelles sont aujourd'hui les idées-forces pour avancer dans la constitution du pôle maoïste dans la région, pour édifier les CPAC et les noyaux de paysans maoïstes ?

- D'abord, c'est l'idée que le remembrement ce n'est pas seulement une bêtise de l'administration, une absurdité écologique comme veulent le faire croire les « politiciens » des associations paysannes de défense.

Le remembrement, cela fait partie d'un vaste plan bourgeois de ruine, d'expropriation, d'élimination du peuple des campagnes, pour laisser la terre aux paysans capitalistes et aux promoteurs, aux profiteurs de tout poil. C'est de la lutte anti-capitaliste à la campagne qu'il s'agit.

- C'est l'idée qu'à la campagne, les nouveaux bourgeois du PCF sont pressés de s'installer dans les mairies pour être les profiteurs de demain, et qu'il faut effectivement dès aujourd'hui les attaquer comme tels.

En effet, à l'intérieur même du mouvement des contestataires, ces nouveaux bourgeois s'appuient sur les « négociateurs » des associations de défense qui disent : « chaque cas est différent, il faut les régler un par un ; tout le mal vient de la malhonnêteté des technocrates ; il nous faudrait une administration propre » !

### PCF : la politique des 2 côtés de la barrière

Dans cette région aujourd'hui, le PCF fait une politique des deux côtés de la barrière. Des deux côtés, ces faux communistes, nouveaux bourgeois, ne cherchent qu'une chose : être les nouveaux maîtres, là où ils ne le sont pas, à la préfecture ou au Crédit agricole (c'est le programme commun pour occuper toute la campagne) et le rester là où ils le sont déjà, dans les mairies, et depuis longtemps, dans cette Bretagne rouge, dans cette Bretagne des maquis.

### Programme révolutionnaire du peuple

- C'est le programme révolutionnaire du peuple des campagnes dont les maoïstes sont porteurs :

1. La terre au peuple des campagnes, contre l'élimination des paysans pauvres, contre la transformation des campagnes en désert par les capitalistes : annulation des remembrements en cours, abrogation des lois de 1941-60 et 75 sur le remembrement ; Non à l'occupation des terres par l'Etat bourgeois, par l'armée (Larzac), par l'EDF avec les centrales nucléaires.
2. Sur le travail : coopération, entraide dans le camp du peuple pour le renforcer, pour transformer les campagnes.
3. Sur la commercialisation : marchés directs et parallèles entre les ouvriers et le peuple des campagnes, coopératives populaires à intérêts réciproques.

Le programme anti-capitaliste du peuple des campagnes, c'est le projet d'un autre avenir pour les campagnes, radicalement opposé à l'avenir que les capitalistes de droite ou « de gauche » cherchent à imposer.

# Un aspect du mouvement étudiant : la critique des cours réactionnaires

A la fac de lettres de R, il y a du nouveau ; la fac s'anime de la critique de masse des cours universitaires, des cours des mandarins de droite, et des mandarins de gauche.

— Le point de départ de cette critique, c'est la révolte des étudiants contre le savoir académique, poussiérier et réactionnaire de l'université bourgeoise.

La révolte est grande, et ELLE EST FORTE ! forte du bilan du mouvement de masse de l'an passé ; à la rentrée, on a longuement discuté de ce mouvement, et on s'est mis d'accord pour dire que, décidément, on n'avait rien à attendre des syndicalistes de l'unef et des trotskystes, véritables fossoyeurs du mouvement étudiant.

Aujourd'hui, les choses avancent ; quand on discute de l'année dernière, on voit bien, qu'en fait, ce qui a manqué au mouvement, C'EST QUE VIVE LA POLITIQUE RÉVOLUTIONNAIRE comme un pôle de ralliement de tous les étudiants.

— C'est avec ce bilan, que les étudiants révolutionnaires et progressistes sont intervenus dans les cours et en ont commencé la critique (cf le tract). Pour les étudiants de la fac ça a été une chose nouvelle, on en a beaucoup parlé : qu'un prof, une mandarine de première, ait des pépins, cela a réjoui plus d'un étudiant !

Mais le nouveau, c'était surtout qu'une nouvelle politique entrait à la fac : quand on critique les cours bourgeois, on s'éclaircit aussi les idées sur la lutte de classe aujourd'hui, et ce dont on a besoin pour cela, c'est de LA POLITIQUE RÉVOLUTIONNAIRE DU PEUPLE.

1- Qu'un grand débat de masse s'ouvre à la fac avec tous les étudiants contre les cours et l'idéologie bourgeoise

2- Que la politique révolutionnaire brise la politique des petits sbires de l'union de la gauche, les gens de l'unef, avec à leurs trousses les trotskystes

3- Qu'elle devienne la force des prochaines tempêtes étudiantes

... Voilà à quoi travaillent les étudiants révolutionnaires, voilà ce que nous, étudiants maoïstes de l'UCFML, soutenons aujourd'hui fermement.

Ci-dessous, 1 tract qui retrace les différentes étapes de l'aventure de la critique des cours.

## LA GRANDE AVENTURE DE LA CRITIQUE DES COURS.

1er ÉPISODE : « La mandarine a des pépins ».  
(Lundi 31 Janvier)

Après le départ de C., (que nous n'avons nullement empêché de faire son cours mais qui a préféré partir plutôt que d'avoir à affronter... le regard critique des étudiants), beaucoup d'étudiants restent et discutent sur le contenu du cours, sur le mépris de la prof pour les étudiants, sur ses méthodes terroristes pour les examens, etc...

2ème ÉPISODE : « Le doyen récolte les pépins ».

Un vent de panique souffle sur l'honorable corps professoral. Le doyen en personne se laisse aller jusqu'à arracher nos affiches et frapper un de nos camarades qui défendait l'affiche ! On le voit : Pas question pour les profs (de droite comme de gauche) que les étudiants osent critiquer les cours.

3ème ÉPISODE : « Que cent fleurs s'épanouissent chez les étudiants »

L'action, désormais, ne se joue plus seulement dans les couloirs de l'institut d'histoire ; beaucoup d'autres étudiants rentrent en scène. On s'informe, on s'étonne, on soutient, on parle... Les questions débattues ne sont pas C. ou pas C., mais bien : pourquoi et comment ne pas accepter, critiquer les cours bourgeois ?

Jeudi 2 Février, entre 12h30 et 14h, plus de 20 étudiants (d'histoire-géo, de lettres, de philo, et même de droit et de science-éco) se réunissent et avancent ensemble sur l'idée de la pratique de la critique des cours.

VOILA DE BONNES CHOSES, qui vous montrent, à vous les étudiants d'histoire, que vous n'êtes pas des cas à part, isolés.

ET MAINTENANT, QUEL VA ÊTRE LE PROCHAIN ÉPISODE ?

Pour nous, c'est clair : il n'est pas question de vouloir faire « sauter » le cours de C. pour faire « un coup » ; pas question de vous appeler à vous lancer tout seuls dans de sanglantes et tumultueuses batailles contre un ou plusieurs profs.

Aujourd'hui, à ceux qui sont bel et bien révoltés contre ce cours réactionnaire, mais qui sont aussi découragés, nous disons : LA CRITIQUE DES COURS, C'EST D'ABORD PENSER AVEC VOTRE PROPRE TÊTE !

Dans ses cours, C. parle des paysans, des villes etc... Eh bien, parlons-en !! Travaillons à nous constituer un point de vue collectif qui combat celui de la bourgeoisie.

— Sur les paysans, point de vue bourgeois et point de vue révolutionnaire s'opposent, et vous, vous avez des idées et des questions, radicalement ennemies de la bouillie réactionnaire de la mandarine.

— Et les villes ? La transformation des villes au XXe siècle, qu'est-ce que c'est ? Les vieux quartiers démolis et rénovés, et le peuple chassé vers les sinistres banlieues-béton ; les bidonvilles autour des villes industrielles et les capitalistes qui font des plans et des profits en « urbanisant ».

C'est aussi, et ça les étudiants le connaissent aussi, les villes laides mortelles d'ennui, et l'opposition ville-campagne qui s'accroît.

Voilà sur quoi un point de vue collectif étudiant doit se faire, contre celui des bourgeois de toutes sauces.

Voilà ce qui est important, parce que les étudiants ne sont pas des « esclaves du point », ni des « machines à débiter les discours professoraux les plus révoltants ! »

Nous, étudiants révolutionnaires maoïstes, disons : sur l'histoire comme sur tout le reste, la lutte entre la bourgeoisie et le prolétariat est sans merci. Avec la bourgeoisie, on ne peut pas composer, « s'arranger », « aménager ».

Un aménagement, voilà ce que proposent les faux communistes de l'uec, ces mandarins en culottes courtes ; leur projet :

—remplacer les profs de « droite » par les profs « union de la gauche ». Allez donc demander aux étudiants de P. ce qu'ils pensent des mandarins de « gauche » !

—promettre un soi-disant pluralisme et une soi-disante démocratie. Ces soi-disants communistes qui n'ont même pas honte de prendre la défense de « Madame C. », voudraient bien tirer le rideau final, et endormir la révolte étudiante.

Bâtir pas à pas une force étudiante de masse pour critiquer les cours bourgeois, ou aménager la fac à la mode des nouveaux bourgeois de l'union de la gauche, voilà, au fond, l'alternative.

DE TOUT CELA, NOUS VOUS APPELONS A DISCUTER ACTIVEMENT.

LE TEMPS EST A DÉBUSQUER LE SAVOIR BOURGEOIS !

POUR UNE CRITIQUE DE MASSE DES COURS !

Les étudiants maoïstes de l'UCFML  
et des étudiants révolutionnaires inorganisés

# On a raison de se révolter contre l'électro-nucléaire capitaliste !

Face au projet «tout nucléaire» de la bourgeoisie française (comme de la bourgeoisie allemande) se développe un puissant mouvement de masse anti-nucléaire. Un mouvement où se retrouvent de nombreuses couches du peuple ; en particulier la paysannerie et le mouvement de la jeunesse. Un mouvement qui doit passer du combat dispersé, centrale après centrale (Fessenheim, Plogoff, Flamanville, Erdeven, Boyer, etc.) au combat d'ensemble contre le programme électro-nucléaire. Un mouvement qui va devoir affronter l'ennemi dans de grandes batailles et notamment cet été, **le 30 Juillet à Malville**, que l'EDF et l'État bourgeois ont choisi comme terrain type pour leur super-phénix.

Ce mouvement à travers cette question de l'énergie est porteur de façon plus ou moins précise de points de vue sur les questions fondamentales de la révolution dans notre pays : le gaspillage économique du capitalisme, la désertification des campagnes, les rapports villes/campagnes ; en fait tout ce qui relève du projet de société de la bourgeoisie et de celui qu'on doit lui opposer : le projet révolutionnaire de société. C'est la raison pour laquelle le débat interne à ce mouvement s'amplifie actuellement, c'est la raison pour laquelle les maoïstes y sont interpellés tout particulièrement.

## Le «Tout nucléaire», une des dernières armes de la bourgeoisie pour sauver le capitalisme en crise.

Un certain nombre «d'anti-nucléaires» placent le combat avant tout sur le plan scientifique, sur la question des dangers. Certes, les dangers sont considérables, c'est une politique criminelle. Mais ne voir que cet aspect, c'est l'arbre qui cache la forêt : la nature de ce plan électro-nucléaire. La sécurité des centrales n'enlèvera pas à ce plan son rôle de bouée de sauvetage du capitalisme, d'aggravation de la contradiction entre villes et campagnes ; et se battre uniquement sur le terrain de la sécurité, c'est accepter à terme ce plan une fois «aménagé», c'est rejoindre le programme commun avec ses centrales «démocratiques» bien propres et bien «inoffensives» !

En fait avec ce plan, les monopoles capitalistes français acculés par la crise se battent pour maintenir leur rang d'impérialisme secondaire dans la féroce concurrence qui oppose les impérialismes. Le tout nucléaire représente la réponse qu'ils ont trouvée.

- Il leur permet de restructurer certains secteurs monopolistes : CL (Chaudronnerie Lourde), Péchiney (combustible). Le marché du siècle : 3 000 milliards de francs.

- Il leur permet de maintenir leur domination sur les pays du Tiers Monde, vente de centrales nucléaires (infrastructure énergétique de ces pays) contre le pillage de l'uranium, etc...

- Il leur permet des rapports privilégiés avec des sous-impérialismes (Iran et Afrique du Sud).

L'acharnement à appliquer ce programme est à la mesure des intérêts en jeu.

## A bas le projet électro-nucléaire de la bourgeoisie ! A bas l'impérialisme français !

Les centrales, nous en aurons 200 en France d'ici l'an 2000.

- Nous allons servir de galerie d'exposition, de vitrine commerciale, pour pouvoir en vendre et donc de cobayes.

- L'implantation des centrales, c'est aussi la confiscation de milliers d'hectares de terre par l'État dans les campagnes, cela veut dire l'expropriation des paysans, l'accélération de leur ruine et de leur élimination ; cela veut dire l'agriculture chassée de certaines régions et la désertification des campagnes.

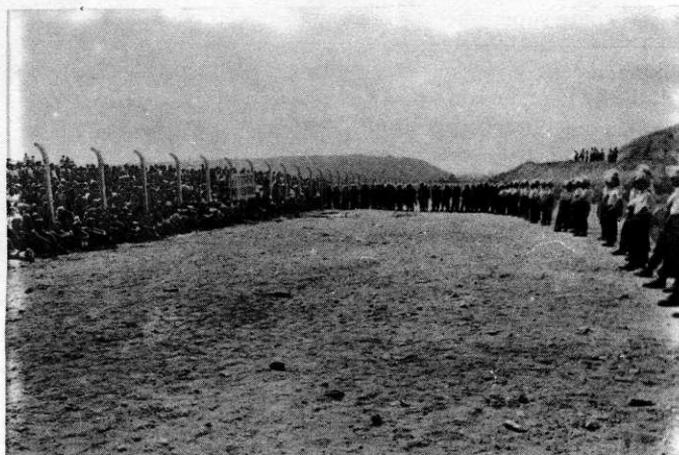


Photo Gamma

Malville le 5 Juillet 1976.

## «Tout nucléaire» technocratique ou «Tout nucléaire» démocratique : c'est du même tabac.

Séguy et Marchais ont pris position clairement en faveur des centrales nucléaires. Le seul reproche qu'ils adressent à Giscard, c'est de ne pas consulter le parlement !!!

Pourquoi les deux bourgeoisies trouvent-elles un terrain d'entente sur cette question ?

1- Tous de fermes partisans de l'impérialisme français, de solides chauvins : «C'est bon, c'est français !»

2- Tous des médecins voulant sauver le capitalisme malade.

3- Tous des partisans de la concentration monopoliste de la production (de biens ou d'énergie), les uns sous la forme de monopoles privés, les autres sous celle du super-monopole d'État.

4- Tous des partisans de la liquidation des campagnes.

## Ni les centrales à Giscard-Barre ! Ni les centrales à Mitterrand-Marchais !

La bataille anti-nucléaire est donc un grand combat, un combat anti-capitaliste. Cette bataille fait partie des batailles politiques révolutionnaires de notre temps.

## Pourquoi, révolutionnaires de notre temps ?

Certes, il y a révolte, il y a combat. Mais ce n'est pas suffisant :

- révolutionnaire parce que c'est un combat qui engage 2 projets de société complètement antagoniques : capitalisme ou socialisme.

- de notre temps parce que dans le mouvement de masse anti-nucléaire sont vivantes les questions de la révolution en France aujourd'hui, celle du programme populaire : ville/campagne, quelles usines ? quelles campagnes ? quelle énergie ?

Et non comme certains voudraient le faire croire entre un capitalisme sauvage et un capitalisme à visage humain qui nous laisserait quelques arbres et quelques petits oiseaux. La bourgeoisie pose la question d'emblée en termes politiques. Avec son discours sur «l'énergie de notre temps», elle tient un discours politique, pour organiser son camp, rallier autour de son projet et sauver le capitalisme.

Que dit-elle ?

Elle dit : énergie nucléaire = économie d'importation de devises = vie chère qui diminue.

Énergie nucléaire = emplois = lutte contre le chômage.

On voit clairement sa cible : diviser le peuple, d'abord dresser le peuple des villes contre celui des campagnes, dresser les ouvriers contre les paysans.

C'est le discours des bourgeois style Giscard mais aussi celui des révisionnistes qui par exemple à CL (où l'on fabrique super-phénix) racontent que les paysans vont enlever le pain de la bouche des ouvriers, que ce sont des rétrogrades. Et pour emballer le tout, au nom du culte de « la science bienfaisante de l'humanité », on dit qu'une centrale rayonne moins qu'une montre à cadran lumineux !

**Si l'on veut riposter à l'échelle d'ensemble au projet « tout nucléaire », il faut faire la Politique Révolutionnaire du Peuple, prendre son avenir en main.**

Faire la politique révolutionnaire du peuple, cela veut dire qu'il faut clarifier toutes les questions vivantes dans le mouvement de masse anti-nucléaire afin de pouvoir unir le peuple sur des bases politiques claires. C'est dans cette voie que nous intervenons dans ce mouvement.

#### — Quel avenir pour les campagnes ?

Le tourisme et les parcs naturels d'un côté, les centrales nucléaires de l'autre, c'est toujours l'expropriation des paysans. C'est la terre qui est considérée comme une marchandise que les plus offrants, l'État ou les paysans riches peuvent monopoliser.

Nous disons : la terre doit servir à produire pour le peuple !

Nous disons : la terre doit rester dans le camp du peuple !

#### — Quel avenir pour les usines ?

Quand le capitalisme donne le choix : du travail et la mort

lente, on ne peut rentrer dans le jeu.

Nous disons : droit absolu au travail pour tous !

Nous disons : droit absolu au travail sur place !

C'est le droit des ouvriers de ne pas être considérés comme une marchandise ; c'est aussi le droit des paysans de rester à la terre et de ne pas être éliminés.

#### — Quel rapport entre ville/campagne ?

Pour qui produisent les paysans ? Pour qui produisent les ouvriers ? Quelles villes ? Quelles campagnes ?

- Des usines où les ouvriers exploités produisent pour les besoins des capitalistes ? Des campagnes où les paysans menacés par la ruine produisent pour les capitalistes des coopératives, des firmes agro-alimentaires ?

Ou bien des usines et une agriculture au service du peuple où ouvriers et paysans produisent pour les besoins du peuple ?

- Des villes-casernes où on ne vit pas, où on est entassé ? Des campagnes, déserts à centrales ou à résidences secondaires pour les riches ?

Ou bien des campagnes vivantes, repeuplées ?

Voilà l'enjeu de ce combat : capitalisme ou révolution socialiste. C'est dans la mesure où le débat avance sur ces questions que le mouvement anti-nucléaire trouvera toute sa force anti-capitaliste.

C'est le sens de l'intervention des maoïstes dans ce mouvement : pour en développer les éléments de programme anti-capitalistes.

Voilà pourquoi sur cette question, comme sur toutes celles qui concernent la vie du peuple, nous devons développer la politique révolutionnaire du peuple.

Voilà pourquoi les CPAC doivent se saisir de cette question qui fait partie intégrante de la politique révolutionnaire du peuple.

## VIE DE L'ORGANISATION UCFML ET DES ORGANISATIONS REVOLUTIONNAIRES

# LE MOUVEMENT DES TRAVAILLEURS MAURICIENS

Pour nous, Comité Populaire Anti-Capitaliste de la région Paris-Est, faire vivre la question de l'égalité des droits entre français et immigrés est une partie importante de notre travail anti-capitaliste.

Cette tâche, c'est bien sûr :

- dénoncer tous les points de vue racistes et chauvins des différentes forces bourgeoises, comme dans la dernière période, le rôle de la « prime de départ d'un million » pour les immigrés, rôle raciste et diviseur de la classe ouvrière ( Cf numéro 16 du « Marxiste-Léniniste » ).
- soutenir la grève des foyers Sonacotra et toutes les mobilisations contre les expulsions d'ouvriers et de révolutionnaires immigrés.
- mais aussi expliquer, populariser et soutenir la lutte, dont peu de gens parlent, des travailleurs immigrés sans-papiers pour leur régularisation, en particulier les travailleurs Mauriciens.

Cet article, nous l'avons fait pour expliquer les raisons de l'immigration Mauricienne, la situation de

ces travailleurs et la nature prolongée de leur mobilisation ; mais aussi pour que tous les CPACs, tous ceux mobilisés par « Égalité des droits politiques entre français et immigrés » soutiennent ce mouvement, brisent le mur du silence de toutes les forces bourgeoises (Giscard et Union de la Gauche).

#### POURQUOI L'IMMIGRATION MAURICIENNE ?

1) **Le chômage**: en 69/70, au début de l'immigration Mauricienne en France, le chômage était très important à l'île Maurice. Il y a encore aujourd'hui plus de 35% de chômeurs dans la population.

2) **Les bas salaires**: en 1973, dans l'administration, un employé gagnait par mois, pour 40 h de travail de 150 à 200 F par mois, alors que le litre d'huile (très utilisée dans la cuisine Mauricienne) coûtait de 2 à 3 F pour un litre. Pour vivre « décemment » il aurait fallu 500 F à l'époque. Cependant, les femmes travaillant en usine ne gagnaient que 2 F par jour, soit 60 F par mois, dans des usines de canne à sucre ou de thé, et les hommes, qui ne travaillent

souvent qu'à la saison ( saison de la canne à sucre ou dans le bâtiment ) gagnaient pendant cette saison 5 à 6 F par jour.

Depuis l'indépendance en 67, des accords néo-coloniaux (zone «franche») permettent aux patrons français de s'implanter très facilement à l'île Maurice. Le terrain leur est offert gracieusement par l'Etat, ils sont exonérés d'impôts, ils ont des prêts sans intérêts.

Aujourd'hui, le coût de la vie est égal à celui de la France sinon supérieur, mais la majorité des travailleurs gagnent de 800 f à 1200 f par mois.

Les usines implantées ( confection - imprimerie - chaussures - objets d'art fait de façon industrielle - pièces détachées d'horlogerie ) font souvent appel à un travail très minutieux.

### 3) Formes récentes de présence du néo-colonialisme:

\* Publicité autour du «paradis de vie» en France.

\* Tourisme des grands bourgeois qui proposent à des femmes Mauriciennes de devenir employée de maison pour 500 F par mois; (ce qui n'est rien en France, mais dans l'île, elles gagnent 25 F par mois !).

\* Développement intensif de la langue française, l'objectif étant que les Mauriciens aient de la «considération» à son égard !

\* Volonté de maintenir un niveau politique peu élevé ...

toutes ces mesures pour que les propositions du gouvernement ( il y a un ministre spécial de l'immigration ) de remplacer « les travailleurs arabes et autres qui revendiquent trop » par des Mauriciens « plus dociles » soient applicables.

### SITUATION DES TRAVAILLEURS MAURICIENS EN FRANCE:

Quand ils ne sont pas chômeurs, ces ouvriers tous les matins vont travailler pour le capitalisme dans la confection, dans l'hôtellerie ou comme employés de maison.

. dans la confection: les grandes marques de vêtements comme les confections AVRYL de Berval, les jeans ANOL de Marfel, les confections ELME auraient de petits ateliers semi-clandestins où viennent s'embaucher les travailleurs Mauriciens, pour des salaires souvent au-dessous du SMIC ( que dire d'un salaire de 4 F pour la confection complète d'un jean ? ) .

. dans l'hôtellerie ou comme employés de maison: les Mauriciens se retrouvent comme valets de chambre, femmes de service, plongeurs dans les restaurants et hôtels, ( de luxe parfois comme le Safari ) Transformé en bête de travail, condamné à travailler 12 à 14 heures par jour, toujours sans papiers, sans sécurité sociale, AU SERVICE DES FAMILLES BOURGEOISES, femmes de chambre ou de ménage, valet, le Mauricien payé 1200-1300 F par mois, est devenu esclave d'une famille bourgeoise, toujours au service de Madame ou de Monsieur 24 heures sur 24. On ne compte pas, c'est bien naturel, les heures supplémentaires dans le salaire.

**L'Etat Impérialiste connaît et entretient cette situation:**

Aujourd'hui, la porte du Service de l'immigration est fermée aux Mauriciens, des délégations se sont présentées auprès des directeurs: on les a écoutés... et renvoyés. «On ne veut rien savoir, on ne peut rien, débrouillez-vous...» Cela dure depuis 3 ans.

Mais alors...que signifient les rafles dans le métro dans les hôtels pour expulser les ouvriers clandestins si utiles au capitalisme sauvage, si utiles aux bourgeois pour essayer de diviser les ouvriers ?

La vérité, c'est qu'avec la crise et la misère grandissante en France, le peuple se lève et la bourgeois



sie a peur de l'unité des français et des immigrés dans ce combat.

Aujourd'hui, les Mauriciens ont levé le poing de la révolte pour affirmer leur volonté de ne pas se laisser traiter en sacs de farine que l'on entasse et déplace ensuite.

Révolte en particulier chez les femmes, beaucoup plus exploitées qu'à l'île Maurice (travail de 7 h du matin à 2h du matin). Révolte dispersée, prise en main par le MTM après sa création.

### LE MOUVEMENT DES TRAVAILLEURS MAURICIENS EN FRANCE ( M.T.M. ) ET SES MOBILISATIONS.

Le MTM s'est constitué après le refus du gouvernement français de régulariser la situation des travailleurs Mauriciens au moment de la «circulaire Gorse», circulaire issue des grèves de la faim de 1973 et qui prévoyait pourtant que tous les travailleurs immigrés rentrés en France avant Juin 73 devaient être régularisés.

Le MTM va à partir de ce moment diriger la mobilisation des travailleurs Mauriciens pour l'obtention de papiers réguliers. Il eut de plus l'occasion de faire un travail pour dénoncer le trafic de main d'oeuvre de «négriers» français: par exemple, à Troyes (Aube) où un patron français faisait entrer clandestinement par la frontière Belge des travailleurs en disant qu'ils venaient pour des cours «de perfectionnement dans le bâtiment». Lutte qui a permis à tous ces travailleurs d'être régularisés. Le patron, lui, a dû payer une amende. Même si l'amende a été très minime, cela a été une très grande victoire car ce fut la première fois en France qu'un grand patron a été condamné pour trafic de main-d'oeuvre.

La grève de la faim, en 1974, où, avec des travailleurs Arabes et Pakistanais, les travailleurs Mauriciens ont fait céder le pouvoir encore une fois en régularisant les travailleurs sans papiers. Mais, depuis, avec la complicité des deux gouvernements, Français et Mauricien, l'immigration Mauricienne «clandestine» continue: ce qui fait qu'actuellement 3000 Mauriciens sont sans-papiers mais travaillent dans le bâtiment, la confection ou l'hôtellerie...

Depuis 1975, plusieurs délégations ont été faites aux ministères de la coopération, du travail etc. Lors d'une dernière délégation une question précise fut posée au responsable gouvernemental: «Que le gouvernement français dise clairement ce qu'il veut faire des travailleurs Mauriciens: ou il les expulse, ou il régularise les 3000 travailleurs sans-papiers». Et le représentant a donné comme réponse «que la

grandeur», le prestige international de la France, rendait impossible d'expulser ces 3000 travailleurs.. . mais aussi de les régulariser ! Et qu'une conférence interministérielle allait se tenir entre les ministères intéressés.

Les travailleurs Mauriciens attendent une réponse mais continuent leurs actions, en particulier au niveau de l'île Maurice elle-même. Mobilisation des parents et amis, autour d'un des porte-parole du mouvement expulsé par la police française il y a moins de deux mois, Rangoulam, et qui a contraint l'Assemblée Mauricienne à discuter pour la première fois au début Mai de la situation des sans-papiers en France.

Comme autres mobilisations dirigées par le MTM:

- multiplier les initiatives auprès des patrons qui ne respectent pas les droits des travailleurs, même de ceux qui ont des papiers.

- développer les perspectives de lutte pour des logements décents.

Depuis le début de cette mobilisation, les syndicats n'ont pas soutenu, et même plus, dans la pratique ils ont combattu le mouvement. Un exemple: pendant la grève de la faim de 74 (rue Dulong), lors d'un meeting syndical à la Mutualité «contre le racisme», les grévistes de la faim ont voulu prendre la parole et se sont fait casser la gueule par les responsables du Meeting.

#### LE CPAC ET LA MOBILISATION DES TRAVAILLEURS MAURICIENS.

Pour nous, CPAC, les tâches sont claires:

- soutenir, populariser les actions du mouvement Mauricien (délégations, dénonciations de patrons..) pour lutter contre l'isolement, trop grand jusqu'à maintenant, de cette lutte et pour montrer qu'elle est partie intégrante de la lutte anti-capitaliste du Proletariat International de France.

- mais aussi, dans le débat politique qui se constitue chez les camarades Mauriciens sur le développement de leur mouvement, soutenir:

- \* la voie qui explique en quoi il faut voir plus loin que la seule régularisation, et s'inscrire dans



Assemblée du mouvement des Travailleurs mauriciens.

la lutte à plus long terme de tous les ouvriers immigrés et français pour l'Égalité complète des droits, et qui combat l'autre voie, celle d'enfermer le mouvement dans le seul problème Mauricien.

- \* le bilan que font les camarades Mauriciens sur «qui sont nos amis, qui sont nos ennemis», par exemple le rôle du PCF et de la CGT; sur les raisons de fond de leur présence en France et donc sur la question de la nature de l'impérialisme et de l'État français...

Ceci pour qu'un maximum de camarades voient la nécessité d'inscrire leur combat dans l'ensemble du combat anti-capitaliste du peuple en France et renforcent la voie développée dans les Comités Populaire Anti-Capitaliste !

**SOUTENONS LA JUSTE LUTTE  
DES TRAVAILLEURS MAURICIENS POUR  
LEUR RÉGULARISATION!**

Comité Populaire Anti-Capitaliste  
Région Paris-Est

## Adresse du noyau ouvrier maoïste de l'UCFML aux ouvriers professionnels de Chenard ~ Secan

Les noyaux communistes ouvriers sont la forme actuelle de l'avant-garde. Parmi leurs tâches, il y a la nécessité de faire l'analyse de classe.

Le noyau étudie scientifiquement la réalité de la classe ouvrière. Il doit travailler à l'unité révolutionnaire de la classe derrière son avant-garde.

Dans l'usine dont parle ce texte, les OP sont soumis à un fort travail des nouveaux bourgeois du PCF et de la CGT. Certains d'entre eux sont embri-

Aujourd'hui, la bourgeoisie au pouvoir vous attaque. Elle s'en prend aux droits et avantages qu'elle vous avait donnés, elle menace de vous enlever votre métier.

L'heure est venue pour vous de choisir

à quelle classe vous appartenez : au prolétariat, ou à la nouvelle bourgeoisie.

Que veut dire cette question ? Est-ce que les ouvriers ne font pas un seul bloc contre le patron capitaliste qui les

gades dans de véritables milices social-fascistes. La masse des OS les voit comme une police politique dont il faut se méfier autant, sinon plus, que des chiens du patron. C'est pourquoi ce texte est extrêmement ferme.

Le noyau prépare un texte d'ensemble sur les contradictions politiques au sein de la classe ouvrière, destiné à toutes les usines de la zone.

exploite ?

Non. Il ne suffit pas de porter un bleu de travail, de revendiquer et d'être contre le patron pour appartenir au camp du prolétariat et du peuple qui lutte contre le capitalisme.

## Etre du prolétariat ou de la nouvelle bourgeoisie.

Il y a du nouveau depuis la révolution russe de 1917. Sous le socialisme est apparue une nouvelle classe bourgeoise, la classe de tous ceux qui pensent: «on a mis l'ancienne bourgeoisie par terre, à nous de profiter maintenant».

L'époque du socialisme, c'est précisément l'époque de la lutte entre :  
- d'un côté, le peuple dirigé par le prolétariat, qui lutte pour se débarrasser complètement de ce qui reste de l'ancienne société capitaliste, pour éliminer complètement le droit bourgeois (les différences de salaire, la répartition inégale, etc.), pour réduire les grandes différences (entre ville et campagne, ouvriers et paysans, entre travail manuel et intellectuel, entre hommes et femmes, et entre les différentes nationalités), jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de classes, plus d'État, jusqu'au communisme.  
- de l'autre côté, la nouvelle bourgeoisie, qui veut transformer le socialisme en un capitalisme mieux organisé : le capitalisme d'État.

La nouvelle bourgeoisie a pris le pouvoir en URSS, elle a transformé la Russie socialiste en un pays capitaliste et impérialiste (qui cherche à étendre sa domination partout dans le monde et rivalise avec l'autre superpuissance : les USA).

En Chine, le peuple chinois, dirigé par la classe ouvrière et par Mao Tsé Toung, a mené de 1966 à 1969 une grande révolution contre la nouvelle bourgeoisie dans le Parti Communiste lui-même et dans l'État : c'est la Grande Révolution Culturelle Proletarienne.

Aujourd'hui, la lutte de classe continue en Chine, entre le camp du prolétariat et du peuple, qui veut continuer dans la voie de la Révolution Culturelle, et le camp de la nouvelle bourgeoisie, qui veut revenir en arrière et restaurer le capitalisme.

Aujourd'hui, en France comme dans tous les pays du monde, ceux qui luttent contre l'ancienne bourgeoisie actuellement au pouvoir - et en premier lieu les ouvriers - se divisent eux-mêmes en deux classes politiques, et donc en deux Partis politiques, qui ont un projet absolument contraire :

**LE PROLÉTARIAT**, c'est la classe des ouvriers exploités de toutes les nationalités, qui veut diriger la lutte de l'ensemble du peuple de France pour abattre complètement le capitalisme et l'impérialisme français, et empêcher qu'il ne renaisse. Le prolétariat international de France n'a pas encore son Parti, ce n'est pas encore une vraie classe politique. Mais il a commencé à le construire. Nous, noyau maoïste de l'UCFML, nous sommes organisés pour prendre en main la construction du nouveau Parti marxiste léniniste maoïste du prolétariat international de France. Nous appelons les ouvriers de toutes les nationalités à

se mettre au travail pour devenir un vrai prolétariat, capable d'être le noyau dirigeant du peuple entier, nous vous appelons à rejoindre et renforcer les noyaux ouvriers maoïstes de l'UCFML.

**LE PCF EST LE PARTI DE LA NOUVELLE BOURGEOISIE EN FRANCE**, et son organisation à l'usine, c'est la CGT. Il s'adresse à vous, les ouvriers français qualifiés, qui d'un côté êtes exploités par la bourgeoisie capitaliste au pouvoir, de l'autre côté, touchez encore quelques miettes des profits de la France impérialiste, en vous disant : organisez-vous et lutez pour chasser Giscard et installer comme nouveaux patrons les syndicats et les gens du PCF lui-même. Ainsi, ça sera des vôtres qui seront les patrons, le capitalisme et l'impérialisme français marcheront mieux et vous toucherez directement une grosse part des profits faits sur le dos des peuples du monde et des ouvriers, en particulier les OS femmes et immigrés, en France même.

Lisez les tracts donnés par la CGT et le PCF sur les licenciements. Ils disent : «Les ouvriers sont les meilleurs défenseurs de l'économie nationale», c'est-à-dire les meilleurs défenseurs des intérêts de l'impérialisme français. Regardez l'affiche «Chenard vivra ! Halte aux tueurs de filiales !», pas un seul mot sur les ouvriers, tout sur l'usine, la défense de l'industrie française. Par contre, quand 18 ouvriers professionnels immigrés de Chenard et 2 jeunes ouvriers français sont licenciés en janvier, PCF et CGT ne prennent même pas la peine d'écrire un tract.

Le PCF soutient les licenciements. Ce qu'il veut, c'est la démocratisation, c'est-à-dire que les licenciements soient décidés par les syndicats eux-mêmes. Ce point résume tout son programme, il vous explique le sens des «changements démocratiques» qu'il propose : que les syndicats soient à la table des patrons pour décider du «prix de la force de travail», de la cadence, avant d'être directement les nouveaux patrons, et le PCF au pouvoir pour faire marcher le capitalisme et l'impérialisme.

Aujourd'hui, la grande masse des ouvriers a rejeté complètement les nouveaux bourgeois du PCF et des syndicats. Plus personne chez les OS ne veut leur obéir ni faire leurs grèves. Quant à eux, ils s'occupent à négocier les affaires de la maîtrise et des cadres, comme à la General Motors, à causer avec les flics et les patrons, à organiser leurs troupes, et à se venger des ouvriers en se servant des pouvoirs qu'ils ont déjà, comme ils ont fait en empêchant les ouvriers de manger à la cantine le samedi 30 avril, jour de récupération de la grève de l'EDF, parce que personne n'avait suivi leur consigne de grève.

Aujourd'hui, il vous faut choisir entre le camp du prolétariat et du peuple et le camp de la nouvelle bourgeoisie.

Si vous pensez attendre encore et encore, en vous réfugiant dans la vieille

dée syndicaliste «on ne s'occupe pas de politique et on est tous pareils», alors vous servez en fait la nouvelle bourgeoisie, qui veut précisément que les ouvriers restent comme un troupeau qu'elle peut conduire comme elle veut.

Si vous pensez rester dans les rangs de la nouvelle bourgeoisie, en attendant de voir quels avantages elle peut vous donner, alors vous irez à l'aventure, vous serez amenés à vous opposer de plus en plus aux peuples du monde et au peuple en France même, avec l'espoir inutile de défendre jusqu'à la dernière limite le système capitaliste en crise. Vous vous trouverez dans le camp des fauteurs de guerre et des ennemis du peuple.

Si vous vous rangez dans le camp du prolétariat et du peuple, vous vous engagez dans la voie de l'unité jusqu'au bout entre français et immigrés, entre OS et OP, pour abattre le capitalisme et l'impérialisme, pour construire et appliquer le programme révolutionnaire du peuple, pour opposer à la guerre impérialiste, la révolution.

## Prolétariat et nouvelle bourgeoisie quel avenir pour les OP ?

La nouvelle bourgeoisie vous dit qu'elle défend ce qui fait votre valeur dans la vie à vous ouvriers qualifiés : votre expérience dans le travail, votre métier. Les tracts de la CGT disent : «maintenir et développer les emplois qualifiés, utiliser au maximum la formation professionnelle». Mais regardez-y de plus près. Qu'y-a-t-il derrière ces mots ?

- La nouvelle bourgeoisie défend le capitalisme, un capitalisme de plus en plus perfectionné, et la loi obligatoire du capitalisme, c'est la déqualification de plus en plus grande du travail. Le revers de leurs discours, on le voit déjà quand ils disent à l'OP immigré de Chenard : «on ne te défend pas parce que tu prends la place d'un français...» Ils diront demain à un autre : «on ne te défend pas, tu prends la place d'un gars du syndicat...»

- Le PCF et la CGT ne remettent jamais en cause la domination des ingénieurs sur les ouvriers. Que les ouvriers en sachent plus que les ingénieurs sur le travail, ce n'est pas leur affaire, ce n'est pas eux qui voudraient mettre les cadres à l'école des ouvriers. Ce qu'ils défendent, c'est l'unité de l'OS à l'ingénieur, où chacun reste à sa place et à son rang.

Donc, le grand avenir que la nouvelle bourgeoisie offre aux OP, c'est :

- ou bien rester un OP toujours sous la coupe des ingénieurs
- ou bien être déqualifié
- ou bien devenir un petit chef, être un garde-chiourme de la nouvelle bourgeoisie qui fait trimer dur les OS : ne plus être un ouvrier capable d'inventer et de transformer les choses, mais être un petit flic.

Le point de vue du prolétariat, c'est

au contraire : lutter contre l'organisation capitaliste du travail, diriger la transformation des rapports entre les gens dans le travail et du travail lui-même, jusqu'à ce qu'on ait supprimé la division entre ceux qui exécutent et ceux qui commandent, entre ceux qui font le travail et ceux qui le pensent.

Si vous vous engagez en tant qu'ouvriers dans la révolution socialiste, si vous choisissez d'être du prolétariat, alors vous participerez avec l'ensemble du peuple à la transformation de toute la vie sociale ; en mettant votre expérience et vos connaissances au service du peuple dans son ensemble, vous serez le point d'appui des ouvriers et du peuple dans la lutte pour abolir l'ancienne division du travail, et pour faire que le travail qualifié devienne l'affaire de tous.

**Etre du camp du prolétariat et du peuple, ou être de la nouvelle bourgeoisie, cela se décide aujourd'hui.**

A l'heure actuelle, ce qui sépare Chausson d'un côté, Chenard et Secan de l'autre, n'est pas seulement une différence de lieu. C'est une différence politique.

A Chenard et Secan, certains ouvriers se posent la question : comment faire l'unité avec ceux de Chausson, avec les OS, comment être une seule classe ouvrière ?

Faire l'unité, être une seule classe ouvrière, c'est être du camp du prolétariat et du peuple contre le capitalisme, c'est choisir ce camp là.

Il faut choisir aujourd'hui si on est du camp du prolétariat contre le capitalisme, ou du camp de la nouvelle bourgeoisie, ou encore dans le camp du patron, dans le camp de la bourgeoisie ancienne, comme les fayots et les mouchards.

Le camp du patron et de ses larbins est facile à repérer.

Quant à choisir entre prolétariat et nouvelle bourgeoisie, cela se décide sur

**A bas le capitalisme et l'impérialisme français !  
A bas la nouvelle bourgeoisie du PCF et des syndicats !**

**A bas le capitalisme d'Etat du PCF !  
Vive le prolétariat international de France !**

les points suivants :

1- Dans la lutte contre les licenciements à Chenard, Secan et Chausson, vous marchez avec la CGT et le PCF, vous ne luttez que contre les licenciements des professionnels et parmi eux que des français.

ou vous marchez avec le CPAC et l'UCFML, vous vous battez contre tous les licenciements, de français ou d'immigrés, d'OS ou d'OP, en particulier contre la note qui dit que les ouvriers immigrés qui rentreront en retard de vacances seront licenciés, et vous vous battez pour la suppression de l'intérim et l'embauche de tous les intérimaires.

2- Dans la lutte contre toutes les attaques du capitalisme en crise,

vous êtes dans le camp des capitalistes pour exploiter encore plus la classe ouvrière, vous choisissez de défendre et d'augmenter vos seuls privilèges, vous vous battez pour des miettes, et vous acceptez pour cela de jouer le rôle de petits chefs, larbins et garde-chiourmes.

ou vous êtes dans le camp ouvrier contre le capitalisme, vous soutenez le programme en 5 points du CPAC dans les usines, vous soutenez la lutte pour baisser les cadences et refusez de jouer en quoi que ce soit le rôle de petits chefs : vous faites de la lutte contre les mutations une affaire qui concerne les OS comme les OP, vous participez à l'élaboration du programme révolutionnaire du peuple en discutant avec les OS et le CPAC quels sont les points de programme à avancer pour combattre la déqualification et remettre en cause dès aujourd'hui la division capitaliste du travail.

3- Ou vous êtes dans le camp impérialiste raciste et chauvin, vous espérez vous en tirer en chassant une partie des ouvriers immigrés et en exploitant plus durement les autres, vous soutenez le statut spécial pour les immigrés proposé par le PCF et sa politique raciste et colonialiste.

ou vous êtes pour l'unité de la classe ouvrière internationale de France, et alors vous combattez pour l'égalité com-

plète des droits entre français et immigrés, vous luttez contre toutes les expulsions, vous combattez impitoyablement tous les racistes et les chauvins, vous soutenez la lutte des résidents dans les foyers Sonacotra pour l'égalité des droits et contre les foyers-prisons.

4- Ou vous êtes avec la nouvelle bourgeoisie qui méprise et opprime les femmes, qui ne connaît à leur égard que la plaisanterie sordide, (et qui se venge à la maison, sur les gosses, et sur la femme, d'avoir une conception du monde aussi misérable).

ou vous êtes pour l'égalité absolue entre les hommes et les femmes, vous soutenez la lutte des femmes dans les usines pour l'égalité dans les salaires, dans le travail, et contre les brimades et le mépris des petits chefs dragueurs et des syndicalistes.

La masse des ouvriers et du peuple, le CPAC, ainsi que nous, maoïstes de l'UCFML, jugerons dans quel camp vous êtes d'après votre attitude sur ces questions.

Si vous êtes dans le camp de la nouvelle bourgeoisie, n'attendez pas que le peuple se batte pour vos intérêts, et ne vous bercez pas trop en vous réfugiant dans le mépris imbécile des masses. Les ouvriers et le peuple sauront à quoi s'en tenir sur vous, ils n'accepteront pas de trimer pour de nouveaux bourgeois, ils vous combattront.

Si vous êtes dans le camp du prolétariat et du peuple, si vous vous posez le problème de l'unité de la classe ouvrière, alors il est possible et nécessaire aujourd'hui de rejoindre ce camp. Il faut vous engager dans la lutte contre tous les licenciements et contre l'intérim, pour les 5 points du CPAC, pour l'égalité entre hommes et femmes. Il faut aussi vous sentir responsables de la construction du nouveau Parti du prolétariat international de France. C'est votre tâche d'étudier cette question et d'y contribuer. Nous vous appelons à en discuter avec les noyaux maoïstes de l'UCFML.

**Luttons pour construire le Parti Marxiste Léniniste Maoïste du prolétariat international de France !  
Vive les noyaux maoïstes de l'UCFML !  
Vive le camp du peuple anti-capitaliste !  
Vive les Comités Populaires Anti-Capitalistes !**

**« LE MARXISTE-LÉNINISTE » EST MENSUEL DEPUIS LE NUMERO 13 .**

Les numéros à partir du numéro 3/4 sont encore disponibles

**Prix de l'abonnement :**  
(incluant l'envoi sous pli fermé du « Marxiste-Léniniste » et de toutes les brochures de l'UCFML publiées aux Editions Potemkine)

**50 Francs.**

**Abonnement de soutien :**  
**100 Francs ou plus.**

**Abonnement et correspondance :**  
B.P. 278 - 75827 Paris Cédex 17  
C.C.P. 3458161 L - La Source

**LE MARXISTE - LÉNINISTE**

Direct. Pub. P.Gonin

Diffusion N.M.P.P.

Dépôt légal : 1/77

Commission Paritaire n. 56220

Imprimerie Spéciale Potemkine

# MARXISME ET POLITIQUE (II)

Dans l'article précédent (1), nous avons vu que l'histoire du marxisme marche avec celle des grandes révolutions prolétariennes.

Le maoïsme est le marxisme de notre temps parce qu'il est le marxisme lié à la révolution culturelle. La révolution culturelle est une révolution contre la bourgeoisie. Cette bourgeoisie existe dans le Parti Communiste et dans l'État. Mais de quelle bourgeoisie s'agit-il ? Ce qui est attaqué par les masses ouvrières et populaires, c'est une politique présente dans le Parti et dans l'État. La bourgeoisie contre laquelle se fait la révolution en Chine dans les années 65-69, ce ne sont pas des propriétaires des patrons etc. C'est une bourgeoisie politique. C'est la bourgeoisie comme classe politique.

Comment se définit-elle, cette bourgeoisie, comme classe politique ? Elle est la force qui s'oppose à la révolution. Elle se définit comme ce qui est antagonique au mouvement de la révolution prolétarienne.

## Maoïsme et analyse de classe

C'est là un point très important, qui concerne l'analyse de classe marxiste. La révolution culturelle et le maoïsme nous enseignent que, pour analyser les classes, il faut partir de la politique, il faut partir de la révolution. La méthode marxiste d'analyse part du processus révolutionnaire prolétarien. Elle repère le contenu et les formes de l'antagonisme. Elle désigne ainsi l'ennemi (la bourgeoisie) dans son activité politique. Et à partir de là, elle pose la question de la base sociale de la bourgeoisie, spécialement de la nouvelle bourgeoisie révisionniste. Pratiquer la démarche inverse, c'est du marxisme académique, mort, anti-maoïste.

C'est par exemple la démarche maoïste que nous avons appliquée à propos de l'analyse du camp du peuple. Pour les paysans, nous n'avons pas dit : « quelle est la base sociale de la paysannerie ? Quelles sont les formes de propriété ? » Et nous n'avons pas tiré de cette « analyse » académique une prétendue politique. Nous avons fait exactement le contraire. Nous avons dit : Il y a des mouvements de masse paysans, il y a de la politique à la campagne. De quoi est-elle porteuse ? Quel est son lien au processus révolutionnaire prolétarien ?

Avec le maoïsme, nous savons que le PCF est le parti d'une nouvelle bourgeoisie. Pourquoi ? Parce qu'à l'évidence, le PCF depuis 68 s'oppose radicalement à tous les processus politiques de classe. Et que la révolution culturelle montre une fois pour toutes qu'il n'y a qu'une seule définition de la bourgeoisie : la bourgeoisie est la classe antagonique au processus révolutionnaire prolétarien.

A partir de là seulement, on peut avancer dans la question de la base sociale de la nouvelle bourgeoisie. On peut penser que cette base est fondée sur des rapports sociaux de type capitaliste bureaucratique d'État. On peut s'interroger sur le rôle de l'aristocratie ouvrière, de la bourgeoisie d'encadrement etc... Mais ces questions n'avancent que pour autant qu'avance l'antagonisme, que se développe la politique révolutionnaire du peuple.

## Masse, classe, État

La révolution culturelle montre de façon frappante que ce sont les masses, sous direction de l'idéologie du prolétariat, qui détruisent l'État.

Marx, Engels, Lénine parlent du dépérissement de l'État. C'est la thèse scientifique du communisme. La naissance de l'État est liée à l'existence de classes dont les intérêts sont inconciliables. Inversement, la disparition de ces oppositions de classe, de ces oppositions d'intérêts, signifie le dépérissement de l'État, le passage au communisme.

Avec la révolution culturelle et le maoïsme, on parle de la lutte des classes sous la dictature du prolétariat. On voit clairement que, jusqu'au communisme, c'est la lutte des classes qui est porteuse du dépérissement de l'État. C'est le mouvement révolutionnaire de masse qui s'attaque à l'État.

Ceci a une conséquence très importante : c'est que la question du dépérissement de l'État ne relève pas d'une politique étatique. L'État ne peut être l'acteur véritable de son propre dépérissement. C'est, tout le long du processus, la lutte des classes qui est le moteur de l'avancée vers le communisme c'est la politique au sens marxiste.

Y compris sous le socialisme, la question de l'État est subordonnée à celle de la politique, à la lutte des classes prolétariat / bourgeoisie. Il faut « désétatiser » la question de la politique. Voilà une idée maoïste centrale.

Si on ne pousse pas la reconnaissance de la dictature du prolétariat jusqu'à la reconnaissance de la lutte des classes, on ne peut être marxiste. On pense que l'État est prolétarien, et que tout va pour le mieux. Mais le marxisme n'est pas la question de l'État comme il est. C'est la question de la politique faite par les masses pour détruire pas à pas l'État. Avec pour moteur la contradiction : prolétariat / bourgeoisie. Si on ne met pas au centre de tout la lutte de classe, la révolution culturelle, si on ne subordonne pas la question de l'État à celle de la révolution, alors, il n'y a plus de marxisme universel. Ce qui se passe en Chine devient chinois, c'est tout. Et au niveau de l'internationalisme ça donne l'alignement inconditionnel sur l'État chinois.

## Etre maoïste, ce n'est pas suivre la Chine

Etre maoïste, c'est ne jamais s'aligner aveuglément sur l'État chinois. Pourquoi ? Parce que la révolution culturelle dit exactement le contraire : que l'État doit être compris à partir de la politique prolétarienne. Et que par conséquent, il est absurde de vouloir décider ce qui est prolétarien et ce qui ne l'est pas en ayant les yeux braqués sur un État. L'État par lui-même n'est la garantie de rien du tout.

Le maoïsme affirme que, y compris sous le socialisme, ce qui se passe dans l'État est subordonné à ce qui se passe dans la lutte des classes. Le maoïsme affirme que la dictature du prolétariat, c'est un concept de la politique et non pas un concept étatique. Etre maoïste, c'est restituer à l'antagonisme bourgeoisie / prolétariat son primat absolu, et son universalité.

Et c'est pourquoi être maoïste, c'est simplement être un marxiste d'après la révolution culturelle. Un marxiste d'aujourd'hui, et ceci quoi qu'il arrive en Chine.

(1) : cf : « Le Marxiste-Léniniste » n. 16

La rubrique « Art et Littérature » a provoqué beaucoup de questions chez nos lecteurs. Précisons ici ses objectifs :

1- Se faire l'écho du développement de la critique de masse contre les réactionnaires (fascistes ou sociaux-fascistes) qui se manifestent dans le domaine de la superstructure artistique et culturelle (exemple : l'article sur Sardou).

2- Pratiquer l'analyse de classe, et donner le point de vue maoïste, sur les « événements » qui ont agité, dans ce domaine, les différentes forces politiques (exemple : l'article sur les positions prises au moment de la mort de Malraux).

3- Soutenir et faire connaître des œuvres, même anciennes, qui se rapportent à des points vivants de l'action révolutionnaire prolétarienne aujourd'hui (exemple : nous envisageons de publier un article sur le roman d'E.M. Remarque « Les exilés », roman progressiste des années 30, mais qui parle de la

question des exilés politiques et de leurs droits, question militante de notre temps).

4- Accueillir des essais littéraires, sous la condition qu'ils aient un rapport net avec le moment actuel, avec ce dont parle le reste du numéro du journal (exemple : la nouvelle publiée dans le numéro 14 - l'histoire des chats - se rapportait aux pratiques des municipalités PCF ; la nouvelle que nous publions ci-dessous a pour sujet le « débordement » tel que le voient les groupes trotskystes, question sur laquelle nous avons fait campagne à propos du 24 Mai).

Dans tous les cas, il s'agit de témoigner pour la lutte des classes dans l'art et la littérature, quelquefois avec les moyens de l'art et de la littérature. Mais dans la perspective immédiate qui est celle de notre journal : agir sur l'opinion publique ici et maintenant, soutenir la politique révolutionnaire du peuple dans son actualité.

## Le balayeur

« La cellule révisionniste de l'Agence Nationale pour l'Emploi s'associe courageusement à la Pitrerie organisée par ses camarades des usines fermées et participera à la Grande Exhibition Communautaire des forces de gauche, centre-gauche, ailier-gauche et arrière-gauche, qui aura lieu le mardi 23 à 10 heures 30, place de la République. »

Cet entrefilet, paru dans le journal local, avait été l'objet d'une étude approfondie de la part des dirigeants de la Ligue Marxiste Communiste Non Réformiste Révolutionnaire de Gauche, qui avaient décidé : — Les masses y seront.

De leur côté, les chefs intérimaires de l'Action Unifiée Autogestionnaire Urbaine s'étaient engueulés pendant trois jours à la réception de la lettre du Parti Révisionniste les convoquant pour cette Grande Exhibition Communautaire et qui stipulait que leur présence ne serait tolérée qu'à la condition qu'ils respectent les accords de silence mutuel et réciproque conclus la semaine précédente pour une période d'essai de quinze jours. Après maint discours, que nous ne rapporterons pas ici pour ne pas rebuter le lecteur néophyte, ils avaient conclu en extrême à la nécessité d'être à l'heure à ce rendez-vous historique, tout en maintenant fermement leurs distances : on ne les verrait pas sous les banderolles révisionnistes, mais à côté.

Quant aux militants de l'Organisation Ouvrière Othentique, ils avaient été prévenus de bouche à oreille qu'ils auraient à se trouver incognito, en observateurs et à tout hasard sur le lieu de la Grande Exhibition, dilués au sein des masses présentes et à venir.

Un compromis s'imposait entre les diverses formations d'avant-gauche qui avaient l'intention de participer à la

Grande Exhibition sans y avoir été invitées.

C'est Sifonet, leader de la Ligue Marxiste Communiste Non Réformiste Révolutionnaire de Gauche qui prit l'initiative de contacter par des voies détournées et inavouables les chefs historiques de l'Organisation Ouvrière Othentique, afin de mettre au point un plan d'intervention tactique ; les discussions eurent lieu secrètement « Aux Deux Marlous », derrière le comptoir.

- Je propose d'y aller de manière unitaire.

- D'accord ; nous passerons devant.

- Impossible, c'est nous.

- Et si on vous laisse la moitié droite du trottoir de gauche, dans le sens de la marche ?

- Y compris le caniveau ?

- Y compris le caniveau.

- Ça marche, passons aux mots d'ordre.

- Je propose de reprendre ceux de la dernière fois en rajoutant une virgule entre « unité » et « camarades » pour tenir compte de la conjoncture.

- Camarades, nous ne sommes pas d'accord avec vous sur quelques points de détail concernant l'analyse de la conjoncture...

- Je sais, mais on n'est pas obligés d'en parler.

- Par quelle rue on arrivera pour leur faire la surprise ?

- Par la rue des Échaudés. On commencera à déployer les banderolles en face du numéro 46 et l'opération devra être terminée au numéro 48.

- Entendu comme ça.

Savate sortit le premier. Il enjamba le comptoir entre le percolateur et la bonbonne à cacahuètes, se laissa glisser sous la table avec la souplesse d'un pivrot professionnel et il allait sortir discrètement par un vasistas, quand Sifo-

net le hêla :

- Oublie pas la boîte à pharmacie !

Ce jour de gloire étant arrivé, en rangs serrés et chacun pour soi, les troupes de l'OOO et de la LMCNRRG firent leur entrée dans l'arène, toutes banderolles déployées. Sur l'une d'elles, la plus majestueuse, on pouvait lire : « Camarades révisionnistes ! Nous vous présentons notre cul ! A votre tour, faites un geste : tendez vers nous votre pied droit ! » Suivait la signature de la LMCNRRG qui couvrait bien la moitié du tissu ; « Comme ça, avait dit Sifonet, ils sauront que c'est nous. » Quelques drapeaux rouges fleurissaient le défilé constipé de la piétaille trotskyste qui jetait autour d'elle un regard hanté par une seule question : « Les masses seraient-elles au rendez-vous ? »

Dieu merci, elles y étaient : une trentaine de permanents jonchaient, épars, l'ombre des platanes ; ils sortaient à l'instant du « Café des Sports » (opération dont on ne dira jamais assez combien elle est pénible si on la compare à son inverse) et rafraichissaient leurs jambes lourdes et leur cervelle brumeuse avant de participer à la Grande Exhibition Communautaire.

Au centre de la place, évoluaient un balayeur et son balai ; les autorités hiérarchiques avaient omis de le prévenir du dérangement à prévoir dans son travail et, ma foi, il ne s'en plaignait pas : qui refuserait un numéro de clowns au casse-croute ?

À côté de l'arrêt du bus, un roquet faisait du genou à une roquette.

Derrière les vespasiennes publiques et contradictoires, grouillaient les rats et les rates.

En haut de la place, sur la tribune tricolore inodore et sans saveur, se pavanait le technicien révisionniste, spé-

cialiste des micros, des fils et des haut-parleurs.

Pédutrou (car tel était son nom) grimpa une à une et sans en oublier les trois marchés qui menaient à la tribune.

Il étala quelques feuillets sur le pupitre, posa sa panse par-dessus pour les protéger d'un zéphyr insolent et approcha le micro de son organe à tonitruer.

S'étant ainsi débarrassé du rituel, il laissa errer ses sourcils sur la place qu'il percevait à travers les verres déformants du faux marxisme. Il soupesait la foule du regard d'un tribun populaire habitué aux grandes manœuvres sur les places publiques et aux petites combines dans les boudoirs privés : «Ca fait pas lerche, songeait-il, mais au moins on sera pas bousculés.»

Alors les haut-parleurs rugirent :

- Je remercie les masses d'avoir répondu en nombre à l'appel du Parti Révisionniste Français !

Un frisson de volupté parcourut les troupes trotskystes : «Il l'a dit ! Elles sont là !» Et chacun de se tourner vers son voisin pour vérifier de visu la consistance et l'épaisseur du mot magique.

Un seul être en cette assemblée s'étonna de ne point voir les masses en question, mais comme on ne lui prêtait guère d'attention, il rejeta d'un coup de balai négligent l'idée de faire profiter ses voisins de sa réflexion incongrue.

«Camarades ! Le capitalisme est en crise ! Une seule solution peut encore le sauver et nous avec : le programme commun de dictature social-fasciste !»

Des cris fusèrent de la foule abritée sous les banderoles de l'avant-gauche :

- Et nous alors ?
- On compte pour du beurre ?
- Camarades, on est là !
- Vous n'êtes rien sans nous !

C'était une cohue de décibels : on protestait, on conspuait, on crachait en l'air, on hurlait à la mort, on invectivait, on pissait dans un violon, bref, on n'était pas content. Cependant ce désordre bruyant s'organisait petit à petit. Au sein des cris se cherchait fébrilement un slogan que pourraient reprendre en chœur tous les laissés pour compte. Des mots s'accrochent, des morceaux de phrase se forment, on se renvoie des virgules, on essaie plusieurs arpèges, enfin, l'enfant élu paraît :

- Pas d'union sans l'avant-gauche ! (bis)

Le balayeur commençait à entrevoir la vérité profonde qui cimentait cette Grande Exhibition ; il comprit qu'au sein de cette foule, certains n'aimaient pas les uns, tandis que les autres aimaient encore moins les autres, ce qui créait des problèmes de coexistence insolubles.

Totalement imperméable aux suppliques que lui portait la brise, Pédutrou poursuivait :

- Oui ! Le Parti Révisionniste est un grand Parti de combat ! Il ne tolérera pas que le pouvoir d'achat de 50 millions de Français soit un jouet entre les mains des 22 familles qui détiennent le pouvoir !

Sifonnet fit faire un quart de tour à droite à son profil nuageux, leva le bras droit à hauteur de menton, se le tapota en émettant en morse avec l'œil gauche : c'était le signal. Aussitôt ses valeureuses troupes, enthousiastes et résignées, comme un seul homme scandèrent le mot d'ordre prolétarien :

- Vingt cinq familles pas une de moins !

C'est le moment que choisit Guignolo, chef incontesté du moment de l'AUAU pour lancer sa base dans la mêlée. Au signal convenu, ils partirent à l'assaut dans un désordre parfait et se rendirent rapidement maîtres du terrain, grâce à l'efficacité du mot d'ordre que propulsaient leurs cordes vocales :

- Trente familles !
- Qui dit mieux !
- Trente familles !
- Qui dit mieux !
- On trouva mieux.

Les observateurs de l'Organisation Ouvrière Othentique ne pouvaient laisser passer cette provocation sans réagir et ils le firent bien voir.

Ayant mentalement compté jusqu'à trois, ils entonnèrent :

- Tous unis !
- Tu l'as dit
- Bouffi !

Si le volume faisait défaut, la qualité en imposait et les regards courroucés et envieux des militants de la LMCNRRG en étaient la preuve éclatante.

«Ca se complique ; non seulement ils ne sont pas d'accord, mais en plus, ils disent la même chose.» Car notre balayeur était une âme simple et il ne lui serait pas venu à l'idée de faire des différences là où il n'y en a pas.

Pédutrou respectait trop le petit dictionnaire du révisionnisme moderne illustré pour accepter qu'on rajoute ainsi des virgules à des phrases pesées mot pour mot. A cela s'ajoutait le sentiment confus que son piédestal pourrait bien être en danger s'il laissait se développer l'anarchie. Aussi prévint-il :

- Le Parti Révisionniste est un grand Parti d'ordre et fier (à bras) de l'être. Nous ne tolérerons pas que d'affreux gauchistes troublent le recueillement des participants de la Grande Exhibition. En cas de récidive, je demanderai aux forces de l'ordre d'intervenir avec modération contre les éléments déchaînés et il n'y aura pas de quartier !

A ces mots, ne se sentant plus de panique, dans les rangs de l'avant-gauche, on rapproche ses jambes de son cou, on ramène ses coudes tout près du corps, le tout au cas où...

Et l'on fait silence à tout hasard.

Pédutrou, satisfait de l'effet produit par sa harangue, gonflait sa panse d'une profonde inspiration, quand son attention fut éveillée par un murmure lointain qui tentait d'emplir le fond de la place.

On distinguait quelques syllabes, de longs silences accusateurs, beaucoup de

points d'exclamation, mais rien de bien cohérent. Pédutrou crut entendre : «à révisionniste, révisionniste et demi», mais comme il ne comprit pas le sens de cette formule, il eut des doutes sur ses facultés auditives. Un vague remue-ménage agitait quelques silhouettes, tandis que des bribes de phrases s'élançaient timidement à l'assaut de la tribune :

- Le vrai Parti Révisionniste, c'est nous !

- Vive l'humanité en rose !

- A bas le révisionnisme de pacotille !

- Le plus révisionniste des deux n'est pas celui qu'on croit !

Ce bruit sans importance se serait éteint de lui-même si quelques éléments des troupes trotskystes n'avaient cru bon de souffler sur le feu et de pratiquer le débat idéologique au niveau le plus élevé - dans les aigus :

- Qui êtes-vous ?
- Vous n'êtes rien !
- Soyons tout !
- Où sont vos ouvriers ?
- La poubelle de l'histoire est ouverte !

- Vive nous ! A bas tous les autres !

- Et réciproquement !

- Qui craint le grand méchant loup révisionniste ?

- C'est pas nous ! C'est pas nous !

- Je vous admire, nullités !

- Les masses vous réduiront en poussière !

- Les masses sont chez nous !

On prenait à témoin l'infortuné balayeur de la mauvaise foi évidente de tous les autres, on le cajolait, on l'entourait de prévenances, on lui sussurait des vérités éternelles qu'il vaut mieux dire deux fois qu'une, on proposait de lui tenir son balai, bref, la Cour était aux pieds du Roi.

- Viens chez nous : la soupe est bonne.

- Notre journal est le moins cher.

- On est déjà quatre ; avec toi ça fera huit.

- Choisis bien ta voie ; la bonne est par ici.

Il n'avait qu'un mot à dire pour que la face des uns s'illumine et que simultanément la queue des autres tombe en quenouille entre leurs pattes.

Mais pourquoi choisir entre tous ces crapouilloux ? Et selon quel critère ? Celui qui fait le plus de bruit ? Celui qui agite le mieux les deux mains pour parler ? Celui qui est le plus drôle à regarder ? Ou bien celui qui est pour les autres à la fois un alibi, un poisson pilote, une merde à mouches, un piège à rats et une mante religieuse ?

La réponse éclata comme une bulle de savon au soleil sous sa boîte cranienne et prolongea son évidence jusque dans ses mains rivées au manche de son balai :

«D'une mauvaise chose, on peut en faire une bonne, à condition de ne pas abuser de la mauvaise.»

Tout simplement.

Dès lors, l'application pratique était immédiate. Il se saisit de son balai, en trois enjambées vint se planter à côté de la tribune, posa un regard méprisant sur les pantins qui fuyaient l'ombre de son fêtu de paille et commença méthodiquement à déblayer le terrain.

Roland Thupinier.

# L'exposition-débat des Comités PROPV



Pendant l'intervention centrale.

L'exposition-débat des Comités Portugal Rouge Ouvrier Paysan Vaincra ( Comités PROPV ), le 4 Juin à Paris, a connu un grand succès. Des centaines de camarades ont participé aux discussions, lu les panneaux, écouté l'intervention centrale. Tous voulaient apprendre auprès de l'expérience révolutionnaire du peuple portugais.

La lettre des Comités PROPV, de soutien aux paysans révolutionnaires du Sud a été lue et acclamée.

Cette journée est un grand encouragement. Elle montre à quel point les questions de l'internationalisme sont vivantes et importantes pour tous les révolutionnaires.

Le « Marxiste-Léniniste » et toutes les publications de l'UCFML  
aux Éditions Potemkine, sont en vente à  
la librairie FLOREAL : 121, Avenue du MAINE  
Paris - 14<sup>ème</sup> ( Métro : GAITÉ )